

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DU BERBÈRE.

CONTES DU SOUS
ET DE L'OASIS DE TAFILELT (MAROC),

TRADUITS ET COMMENTÉS

PAR M. DE ROCHEMONTEIX.

INTRODUCTION.

Les tribus berbères qui occupent le sud du Maroc, principalement les riches vallées du Sous, de la Tazerwalt et du haut Draa¹, sont parmi les plus prospères de leur race, et je dirais les plus cultivées, si le mot n'était ambitieux. Elles ont adopté la religion des Arabes et le gros des idées et des traditions qui se sont déposées dans tout le monde musulman, mais en conservant leur personnalité, leur organisation et leur

¹ Sur ces régions, consulter : Elisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, t. IX, *Afrique septentrionale*, 2^e partie, *Maroc* (Hachette, Paris, 1886), où l'on relèvera une bibliographie très complète; C. Douls, *Voyage d'exploration à travers le Sahara occidental et le sud Marocain*, dans le Bulletin de la Société de géographie, 7^e série, t. IX, 3^e trimestre, 1888, p. 437; R. Basset, dans les notes jointes à sa traduction de la *Relation de Sidi Brahim de Massat*, brochure, Leroux, 1883.

langue. Elles ont même un embryon de littérature dont nous possédons quelques spécimens à la Bibliothèque nationale. Le fonds berbère, composé en grande partie des textes réunis vers 1840 par M. Delaporte, consul de France à Mogador, et aujourd'hui encore presque tous inédits, a fourni tout d'abord un ensemble de documents qui semblait devoir faire du dialecte de ces tribus, le shelh'a ou tamazig't, le point de départ des études berbères. Il n'en a pas été ainsi. L'activité de nos officiers et de nos professeurs s'est tournée vers les dialectes de l'Algérie et du Sahara et les a mis en lumière par de remarquables travaux. Le shelh'a a été laissé quelque peu en réserve¹.

Cependant M. R. Basset, dont le zèle à réunir et à coordonner les matériaux de la langue berbère est infatigable, ne l'a pas exclu de ses travaux². Dès 1879, il a publié ici même, grâce à l'intermédiaire de M. Barbier de Meynard, un manuscrit de M. Rey, contenant une version du poème de Çabi, qu'il a fait précéder d'une esquisse grammaticale du dialecte sousien; et pendant que M. Newman in-

¹ Pour la bibliographie du Shelh'a, voir : De Slane, appendice, t. IV de sa traduction de l'*Histoire des Berbères d'Ibn Khaldoun*; R. Basset, *Le poème de Çabi*, p. 1 (extrait du *Journal asiatique*, 1879); *Relation de Sidi Brahim de Massat*, t. I, p. 3; *Contes berbères*, Leroux, 1887; John Ball, *On the Shellahe language*, p. 478 et sqq., dans *Journal of a tour in Morocco the great Atlas*, by J. Dalton Hooker John Ball, London, Macmillan, 1878; Cust, *The modern languages of Africa*, t. I, p. 113, et t. II, p. 470, Londres, Trübner, 1883.

² Voir la note précédente.

sérait dans son *Libyan vocabulary*¹ une liste de mots shelh'a, il donnait une traduction nouvelle de la relation composée en 1834 par un certain taleb du Sous, Sidi Brahim, originaire de Massa. Enfin, dans le plus récent numéro du *Bulletin de correspondance africaine*², il a commencé la publication de textes en dialectes du Sous et de l'Oued-Draa.

A mon tour, je sou mets aux folkloristes et aux grammairiens quelques contes des mêmes régions.

Ces contes sont tirés :

1° D'un volume assez considérable de féeries et autres récits que j'ai recueillis de la bouche d'Omar ben Haoucin, natif des oasis de la Tafilelt, qui lui-même les avait appris de divers dans la Tafilelt, dans la Tazerwalt, à Taroudant (capitale de l'Oued-Sous), à Massa (Sous), à Taskokant et à Skorah (entre Demnat' et Draa, district de la Tessout' ou Omm-Rebia);

2° Du manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds berbère, n° 4, *Kitab es-Shelh'a* (collection de M. Delaporte), lequel renferme 25 histoires rédigées et traduites mot à mot en patois arabe de la région par un indigène de Mogador³.

J'ai choisi dans cette première série trois versions de légendes que les historiens et les poètes grecs ont

¹ Londres, 1882.

² 5^e année, fascicule 1-2, p. 98 et sqq.

³ Notons, à ce propos, que plusieurs mots arabes qui figurent dans le texte berbère, étant sans doute aujourd'hui mal compris des Marocains arabisants, sont expliqués dans la traduction par des synonymes.

rendues célèbres, et une version d'un de nos contes les plus souvent relus. Je dois à la science des traditions populaires de les faire suivre, malgré mon incompetence, d'un court commentaire. Ils me serviront, d'autre part, de justification pour l'histoire des radicaux qui s'y rencontrent le plus fréquemment, et une analyse de quelques formes verbales.

Les textes que je présente sont transcrits en caractères latins. J'ai renoncé à l'emploi de l'alphabet arabe qui ne correspond pas mieux que le nôtre aux articulations de la langue berbère et est tout à fait insuffisant pour rendre la vocalisation; en sorte qu'à côté de la transcription arabe, on a coutume de placer une transcription latine. Je me suis borné à donner, en caractères arabes, le début du conte II, extrait du manuscrit n° 4. Ce court spécimen permettra de relever les règles d'après lesquelles le rédacteur berbère a transcrit sa propre langue. En comparant sa transcription avec la transcription latine de notre ancien consul, on peut constater que s'il note exactement les consonnes, il se trouve mal à l'aise quand il s'agit de fixer la nature et la valeur des voyelles, et use assez mal à propos des conventions de l'orthographe arabe.

Pour établir le texte des contes II et III, j'ai suivi les deux transcriptions du manuscrit, et de préférence celle de M. Delaporte dont j'ai respecté les variantes de vocalisation et les agglomérats de mots, en prenant soin d'en séparer les éléments par des traits.

Dans les contes d'Omar ben Haoucin, on remarquera aussi des variantes de prononciation, mais surtout de vocalisation. Elles appartiennent au narrateur. Sa prononciation flotte évidemment entre celle des siens et celle des tribus voisines. C'est là un fait qu'on observe quand on interroge loin de leur pays les hommes de ces races à l'humeur voyageuse et peu soucieuses d'exactitude.

Les règles de transcription suivies par les auteurs qui ont écrit sur le berbère sont diverses : celles qui ont été appliquées ici se résument comme suit :

A une seule consonne, à un seul son, correspond un seul signe; ce signe est celui de l'alphabet français qui figure l'articulation ou la voyelle la plus voisine dans notre langue;

L'*accent* ' placé à côté d'une articulation annonce une *aspiration* (arrêts mous ou spirantes); ainsi *t'*, *k'* remplacent les groupes *th*, *kh* du général Hanoteau;

Le *point* au-dessus ou au-dessous d'une lettre (suivant les convenances typographiques) caractérise les *emphatiques* : *ḍ*, *ẓ*; — *ṣ* est le *ch* français.

Voici le tableau¹ des consonnes et voyelles employées par le Filali Omar ben Haoucin. Les caractères arabes placés à côté des signes latins sont ceux qu'emploie l'écrivain berbère du manuscrit n° 4 :

¹ Je n'y fais pas figurer *k' = ڪ* et *u* = ۇ*, qui ne s'emploient que dans les mots d'origine arabe.

CONSONNES.	SOURDES.	SONORES.	NASALES.	EMPHATIQUES SONORES.
LABIALES.				
Arrêts fermes.....	"	B ب	M م	"
Arrêts mous.....	"	W و	"	"
Spirantes.....	F ف	"	"	"
DENTALES.				
Arrêts fermes.....	T ت ou ث ou ط	D د ou ذ	N ن	D ض
Arrêts mous.....	T'	"	"	"
Spirantes.....	S س ou ص	Z ز	"	Ž
Trilles.....	"	R ر	"	"
Cacumino-dentales.				
Spirantes.....	Š ش	J ج	"	"
Trilles.....	"	L ل	"	"
PALATALES.				
Antéro-palatales.				
Spirantes.....	"	I ي	"	"
Postéro-palatales.				
Arrêts fermes.....	K ك	G گ	"	"
Uvo-palatales.				
Arrêts fermes.....	Q ق	G' غ	"	"
Spirantes.....	K' خ	"	"	"
GLÔTTALES.				
Spirantes.....	"	H ه	"	"

VOYELLES : a (أ; إ); e (muet) (أ, et même إ); e' (أ, ع); i (أ; ع); o, ô (أ; إ; أ); ô (و); u, û (أ, و).

On voit par cette nomenclature que la prononciation de la Tafilelt a, comme celle des Sous plus

orientaux, une tendance à restreindre les aspirations recherchées dans les alphabets algériens.

t' n'est pas une intradentale comme le *th* anglais; pour former cette articulation, la langue se place dans la même position que pour notre *t*; avec cette différence que l'arrêt n'est pas complet et qu'un souffle peut passer, de manière qu'en l'exagérant on fait entendre successivement *t + h*, puis *ts*. Devant un *e'* ou un *i* accentué, on entend *t + h*, *ar itténi* (comme *ar itthéni*), *hat'in* = *hathin*; après un soukoun, il résonne comme *ts*: *iat gisent'* (*iat gisents*); suivant la nature des consonnes qui l'avoisinent, il devient un *t* ordinaire. Cette dernière articulation ne figure dans le tableau ci-dessus que comme doublet de *t'*.

La sonore correspondante *d'* n'existe pas.

d, *z* se forment par les mêmes contacts que notre *d* et notre *z*, avec cette différence que la bouche se dispose comme pour émettre le son *ô*.

r est notre *r* dental des provinces du Centre.

g est toujours dur.

g' (غ) que le général Hanoteau transcrit *r'* n'est pas un trille. C'est une spirante formée exactement dans la même région que le *qaf* arabe, et on entend ce dernier, si l'arrêt imparfait *g'* devient ferme. C'est ce qui explique l'échange fréquent des deux articulations dans les dialectes berbères.

k' (خ arabe) est la spirante sourde correspondant à *g'*; elle n'existe pas primitivement dans l'alphabet de la Tafilelt; elle n'est qu'une modification de *ç'* au voisinage d'une sourde.

h est très rare. — Toutes les autres consonnes ont la même valeur qu'en français.

Les voyelles comprises dans le tableau sont brèves; les voyelles longues ont été indiquées par un trait horizontal au-dessus de la lettre : *ā*. — *ō* et *ū* sont toujours brèves.

e est notre *e* muet. Le plus souvent, il est si fugitif qu'il n'y a pas lieu de le noter dans l'écriture.

é est notre *e* fermé.

o est ouvert comme dans *botte*. Il est parfois difficile de distinguer l'*ó* de l'*u* (*ou*).

ō et *ū* prononcés comme en allemand ne sont pas des voyelles primitives. Omar ben Haoucin, qui les prononce avec netteté, les substitue presque toujours à *o*, *ó*, *ø*, suivis de deux consonnes ou d'une nasale.

Enfin les voyelles surmontées d'un accent, *á*, *í*, *ó*, *ú*, marquent la syllabe accentuée du mot. Dans les contes que j'ai recueillis directement, j'ai, en effet, essayé de noter l'accent tonique. Je n'y ai pas assez souvent réussi. L'accent tonique est en *shelh'a* un accent d'intensité plutôt qu'un accent d'intonation; l'influence des mots voisins, l'importance que l'interlocuteur veut donner à un terme de la proposition, en rendent souvent l'appréciation impossible. A cette difficulté s'en joint une autre commune d'ailleurs à toutes les langues, et qui a causé bien des échecs à ceux qui ont entrepris la tâche délicate de noter l'accentuation de dialectes sans culture : souvent, en effet, dans un même mot, deux accents luttent pour la préséance : l'ancien accent, théo-

rique, ou d'analogie, comparable, par exemple, à cet accent grec ou latin dont les grammairiens nous ont transmis les règles, et un autre, qui prépare l'avenir et résulte presque toujours d'une tendance générale, soit à attaquer vivement les mots, soit à appuyer au contraire sur les finales¹. L'arabisant d'Égypte et celui du Maroc sont, à cet égard, en opposition absolue. Le premier déplace volontiers l'accent vers la première syllabe sur laquelle il élève la voix, tandis qu'il prononce la fin du mot sur une note plus grave et plus faible; dans sa bouche, *بحر* devient *bāh'r*, que le Marocain prononce *bah'ār* avec un accent d'intensité sur la finale. Cette divergence influe même dans l'usage des deux dialectes arabes, sur le choix des formés. Ainsi l'Égyptien emploie la forme *سُخْن* *sūk'n* « chaud », le Mograbin *سُخُون* *sk'ūn*. Entre *صَبَاح* et *صَبَاح* signifiant également « matin », l'Égyptien préfère le premier et les Mograbins le second. Enfin tous les grammairiens de l'arabe vulgaire ont constaté chez les populations de la Barbarie une tendance à supprimer l'alef initial des mots.

C'est là, il semble, un héritage des Berbères. Ceux que j'ai entendus parler soutiennent énergiquement la dernière syllabe. Il en ressort que les syllabes ouvertes paraissent fréquemment terminées par une

¹ La prononciation de la population ouvrière de Paris fournit un bon exemple de ce fait : elle tend à reporter sur la première syllabe l'accent, même dans les mots où il appartient le plus nettement à la dernière.

consonne redoublée ou suivie d'un *e* muet très faible.

Exemple : *ian gīsn* s'entend comme *ianne gīsn*.

Il me faudrait quelques développements qui trouveront mieux leur place ailleurs pour expliquer le renforcement initial de certains radicaux berbères et l'accentuation des préfixes du genre, phénomènes qui sont en contradiction apparente avec l'habitude physiologique que je signale. Je rappellerai seulement, ce qui vient la confirmer, que l'article des mots arabes adoptés en tamarzig't devient *le*, *la* au lieu de *el* : *le-makān* pour *el-makān*, *le-qist* pour *el-qeççah* النقة. Si donc les Berbères ont eu une part considérable dans la composition ethnique des tribus dites arabes (ils paraissent, d'après de récentes recherches et contrairement à une opinion naguère accréditée, sur le point d'en éliminer le sang arabe), peut-être doit-on attribuer aux habitudes de prononciation propres à leur race une influence décisive sur la physionomie et la formation des dialectes arabes du Magreb. J'ai insisté quelque peu sur la nature et la place de l'accent berbère, parce que cet accent spécial me semble avoir une importance non seulement au point de vue de la phonétique, mais encore au point de vue des formes et de l'ordre des mots dans la phrase. Les érudits qui étudient les Berbères sur place pourront seuls nous dire si la tendance signalée est générale.

N. B. Les mots arabes adoptés en berbère ont été indiqués en note, sous leur forme originale.

I

LE ROSEAU ET LE TAMBOURIN PARLANTS,

OU HISTOIRE D'UN ROI QUI AVAIT DES OREILLES D'ÂNE,
ET D'UN PRINCE QUI FUT ÉCORCHÉ PAR SON PROPRE
FRÈRE.

Ikka tnin zik ian úgellid iilin dar s sin waskéwn
g'iggi ugaiu-nnes wûr iellin ma fell a'sen ia'lemen¹.
Ar ia was iftun ar isiggil iat temazirt iâdni, ia'fen
ian uh'ejjâm². Inna i as : « is trad, did i t'munt' s
tegimmî-nô, ai tkist azzar. » Inna i as : « rig', ai
agellid, ad didk mûneg'! » Emun did s ar tigemmi.
Inna i as u'gellid : « era d ak inig' ia' wawal, imma
assar wur ifug' d imi-nk. Inna i as uh'ejjâm² : « wur
sar at inig' i ian. » Inna i as u'gellid : « ai i teggalt',
ah'ajjâm²! » Iggul as wur sar itfug' wawal an d imi-ns.

». a. Il était une fois un roi qui avait une corne des deux
côtés de la tête*. Personne ne le savait. Un jour il eut besoin d'un
barbier; il s'en alla en chercher un dans un autre pays. Ayant
trouvé l'homme (qui lui convenait) : « Veux-tu venir dans mon
palais? lui dit-il, c'est toi qui me couperas les cheveux. —
Certes, répondit le barbier, je te suivrai où tu voudras. »
Le roi l'emmena (et quand ils furent arrivés) au palais,
lui dit : « Je vais maintenant te confier un secret; mais que
jamais, jamais, il ne sorte de ta bouche! — Sire, repartit
le barbier, de ma vie je n'en dirai mot. — Eh bien! jure,

جَام — عَم.

* Non pas sur le front, mais en arrière des tempes, comme
Midas, comme Apollon Carnien de Cyrène, et Alexandre-za-l-qarasin.

Ikka uh'ajjām² kra; inna i as : « man(n) awal an f'rad gallg' ? » Inna i as u'gellid : « g'ila ellik' tegult', zerd askéwün-inô. » Inna i as : « wur a t enig' i ian ! » Inna i as g'ilad u'gellid « ar iebedda(e) t'kest azzar, ta''deltn³ agaiu'-nô, g' ainna igan la-k'demt⁴-ennek ».

Ian was ah'ajjām² ar isiggil ai sôfg' awal an ig-gammi manig'at itt'inī. Iftun ar ian le-makān⁵ iag-gôgn k' temazirt', iáfn(n) gīs iaw wa'nô. Inna « g'id ag' rad inig' awal elli n u'gellid. » Iknūn f wa'nô ar isg'uii, inna « 'gellid s waskéwn-enns » krāt tuwāl. Iftun s ti'gemmi, inna : « g'ikad ufig' d 'r-rah't⁶ ».

Askalens a'gellid dar s sin tarwa, ian gisen iga isemg iürū t' d iat tuaia, d ian gisen iga u'melil

ô barbier. » Et le barbier jura : « De ma vie, jamais, il ne sortira de ma bouche un mot de ce secret. » Puis il attendit. Le roi se taisait : « Sire, quel est donc ce secret pour lequel j'ai juré ? » Alors le roi dit : « En effet, tu as juré. Eh bien ! regarde. » Et il montra ses cornes. Le barbier (s'inclina) : « A personne je n'en parlerai. » Le roi reprit : « C'est donc toi qui toujours couperas mes cheveux, qui seul me coifferas ; ce sera là ta charge. »

b. Il vint un jour où le barbier n'eut plus la force de retenir le secret (qui lui montait du cœur aux lèvres) ; il chercha où s'en décharger. Il sortit donc de la ville et marcha longtemps ; arrivé à un puits : « Voilà, dit-il, voilà l'endroit où je pourrai crier ce secret ; » et il se pencha sur le puits. Trois fois il cria : « *Le roi a des cornes ! Le roi a des cornes !* » Après quoi il s'en retourna au palais, et (chemin faisant) il se disait : « Enfin j'ai trouvé la paix. »

2. Le jour suivant, le roi fit appeler ses deux fils : le pre-

iürü t'in d iat tu'melilt. Inna i a'sen : « a tarwa-nô, ig' mut'g'7 mera ig' agellid giwn g' el-makân⁵-inô? » Han iferk'an an, ian gisen ar itemnad g' ian, wur sa'wulen. Inna i asen baba't-sen : « g'ilad ellig' ian géwn wur isa'wül, ad awn skerg' iat tg'äusa : warma géwn iéd iéwin iat taznukt d iu-s itaba'a t'in⁸, g'wan ar ran iélin g' el-makân⁵-inô ig' agellid. »

Askalens 'nkern sin iferk'an ftun s tegomört' : ian g'isen ifta s iat' t'sga, d ia'n(n) g'isen s iat' t'sga i'adñi, ar u'dem n tadguat'. Han afrók' an elli imellülen wurn iüf' iat', ewurrin s ti'gemmi, g'wan iadni igan i'semg iüfan ia i'fri g' ellig' ansan iznukād(u); igga-wern g'in ar tadēguat'. Han iznukād uskand kse-menin s i'fri an; iggawörn ofrok' ar tn itemnad, ar tezzömt n iéd, ar tn it'kāl, ju'fan iat' taznokt d iu-s,

mier, noir de peau, était né d'une négresse; le second avait une femme blanche pour mère. Le roi leur dit : « Mes enfants, quand je mourrai, qui de vous régnera à ma place? » Les deux adolescents se regardèrent l'un l'autre et ne répondirent pas. « Vous vous taisez tous les deux, reprit le père, je vous proposerai donc une épreuve; le premier qui de vous m'apportera une gazelle avec son faon courant derrière elle, celui-là sera mon héritier. »

3. Au matin, les deux princes partirent en chasse, tirant chacun de leur côté. A l'heure où se montre la face pâle du soir, le fils de la blanche reprit la route du palais; il n'avait rien trouvé. Cependant son frère, le noir, avait découvert un gîte de gazelles; il attendit tout auprès jusqu'au crépuscule; alors les gazelles arrivèrent et pénétrèrent dans la caverne. Le jeune homme ne cessa de les observer; au milieu de la

i'fsin ta'gūs-enns, iga s t'en g' waske'wn-enns, ikerf-t'in. Aillig' ifu 'z-zman⁹, kullu seit n iznukad ftan ad iksén, iamzön k'tan elli ikerf d iu-s ar as ia'ka kra n' tezgizut' t'taba'a t'in⁸.

Ar tozzömt n og'āras immēggern d ogma-s. Inna i as : « Tufitn, a gmo, taznukt elli f ag' iussa¹⁰ baba't-nag' ». Inna i as : « hat'in ar t'temnat' » — « G'ilad ra t t'get' agellid. » Inna i as gūma-s : « 'rebhi¹¹ ai issen ! » Iakuin fell as gūma-s, ia mež t'in ig'ers as; ia mež taznokt d elli-s, i'ksen i'lem i gma-s iloh' t'in¹² g'iggi n i'at' sejart¹³. Iftun s temazirt', inna i as : « a ba'ba, ai iwig'en taznukt d elli-s. » Inna i as u'gellid : « is težrit' gūmak' ». Inna i as : zg' as 'llig'en nefta s tegomört', wur t ezrig'; ifta siat t'sga, ftug'n s iat' t'sga ».

nuit il se glissa entre les bêtes endormies, et ayant mis la main sur l'une d'elles qui avait un faon, il détacha sa ceinture et lia les cornes de la mère. A l'aube, toutes les gazelles s'élancèrent au dehors; le prince maintint sa prisonnière et, lui donnant quelque fourrage, il l'entraîna peu à peu avec le faon.

4. A mi-chemin du palais, il rencontra son frère qui lui cria : « Mon frère, as-tu trouvé la gazelle que demande notre père ? — Tout de même, regarde ! — Ainsi, reprit le frère, c'est toi qui seras roi. — Dieu le sait ! » répondit le noir. A ces mots (le fils de la blanche) sauta sur lui et le poignarda; puis il l'écorcha et jeta sa peau sur un arbre. (Saisissant alors la gazelle et le faon), il retourna à la ville et entra auprès du roi. « Mon père, dit-il, voici la gazelle et son petit; c'est moi qui vous les amène. — As-tu vu ton frère ? demanda le roi. — Depuis que nous sommes partis en chasse, je ne l'ai pas revu : il a pris de son côté, et moi du mien. »

جيرة¹³ — لاح¹² — رت¹¹ — وصى¹⁰ — الزمان⁹.

Han ian omdah' ¹⁴ ikkan ag'āras aillig'n ilkemd ia wa'nô, iāfen(n) gīs ian ug'ānim img'in gīs. Ibbi t'in ia''del t'in ³, issôdn gīs, isers t'in ar tsa'wal krat tuwal ar te'nī « A'gellid d waskiwn-enns » krat tuwal.

Ia'sī t'in inna : tagmomt ad ra sers erbehog' ¹⁵ iqa-re'dn. » Iamz ag'āras aillig'n ilkem iat' sejart' ¹³, iāfen(n) iggi-ns ian i'lem; inna d : « iéwiied ārebhi ¹¹ mas at eg'rafk' ¹⁶ tallūnt'-inô. » Ia'sī t'in; ia''del t'in ³, ig'erf' ¹⁶ ser s tallūnt-s.

Ar izzigiz kra imik, ia'fen ian wa'nô iaggun(n) ser s ar n itemnad gīs ia i'zem. Inna i as i'zem : « ai argaz an, ig' iè'n t'ôsīt' zg'id, akôd' ¹⁷-nag' g' fell a tlikemt', ra k auneg' ¹⁸ ». Igā sn ia iziker, ia'sī t'in g' uwa'nô ar afella. Inna i ās i'zem : « amzak amz han

5. Or un chanteur cheminant vers la ville vint à passer auprès du puits (confident du barbier). Il aperçut un roseau qui verdissait au beau milieu. Le chanteur en coupa (un morceau), le tailla (en flûte), puis souffla dedans et le posa (à terre). Voilà que la flûte parla : « *Le roi a des cornes ! Le roi a des cornes !* » Trois fois elle répéta : « *Le roi a des cornes ! Le roi a des cornes !* » Le chanteur la ramassa et se dit : « Roseau ! tu feras ma fortune. » Puis il reprit sa route.

6. Il arriva auprès d'un arbre où pendait une peau. « Tiens ! fit-il, le Seigneur me gratifie (aussi) du tambourin ! » Il prend la peau, la prépare, en garnit son vieux tambourin et se remet en marche.

7. Il rencontra un autre puits; (en se penchant) pour regarder au fond, il aperçut un lion. Le lion l'appela : « Eh ! l'homme, tirez-moi d'ici, je vous le revaudrai dans le besoin. » Le chanteur envoya une corde et mena le lion hors

¹⁴ مداح. — ¹⁵ رج. — ¹⁶ غريب. — ¹⁷ وقت. — ¹⁸ هان.

kra wan xādn, akōd¹⁷-nag' iét tah'tajat'¹⁹, loh tnin¹²
k'takat' k'eldeg'²⁰ fell ak. » Iftun i'zem.

Iaggun dag' ar itemnad g' uwa'nô, isa'wul(l) ser s
ian ulgomad inna i as : « ig' iin tūsit' zg' uwa'nô,
han ra ggi-k skerg' el-k'er²¹. » Ia'si-t'in ellig'n i'g'ūli,
iasī d in imik ezg' i'lm-ennes aqdim²². Inna i as :
« akōd-¹⁷nag' fell a tlikemt', teh'org(e)t'in²³ imik g'
ilm ad, ra n fell ak k'eldog'²⁰. »

Han ian urgaz isa'wuln ser s g' uwa'nô, inna i as :
« ig' iin tūsit', g' ik elli t'skert' i g'win iā'dni, ra d ak
skerg' iat tg'a'usa elli wur sar t'tut'. » Ia'si t'in ar
afella in wa'nô. Inna i as : « g'ila tūsit iin, amz a

du puits. Celui-ci lui dit alors : « Prends donc ce poil; lorsque
tu auras besoin de secours, tu le jetteras dans le feu; aussitôt
tu me verras arriver. » Le lion partit.

8. Le chanteur regarda encore dans le puits. (Il entendit)
un serpent qui lui parlait : « Si tu me tires de ce puits, je te
payerai ce service à l'occasion. » Il aida le serpent à remonter;
quand le serpent fut en haut, il leva un morceau de sa peau
de l'année précédente et dit au chanteur : « Prends; quand tu
auras besoin de moi, brûle un peu de cette peau, et je serai
à tes ordres. »

9. A ce moment, un homme appela du fonds du puits :
« Faites-moi sortir d'ici, disait-il, comme vous avez fait pour
les autres, et je vous donnerai une récompense que vous n'ou-
blierez jamais. » Le chanteur tira l'homme du puits : « Main-
tenant que tu m'as délivré, fit l'homme, attrape et va te
laver! » et il lui bailla sans souffler un coup de poing sur le
nez, un coup de poing sur les yeux, un coup de poing sur

— فديم²² — الخير²¹ — « fréquenter » خالط²⁰ — احتاج¹⁹.
حرف²³

tsirt » iut t' s iat t'uküimt' g'iggi ink'ar²⁴ iat t'uküimt' g'iggi n ualn d iat t'krat' g'iggi n imi. Iftun fi h'ält²⁵s.

Han amdah'¹⁴ an iftan s temazirt' ar iat' ta-le-blast²⁶. I'bdun²⁷ ar itlaab²⁸ iut' tagmomt', isers t g' wakał ar t'sawal ar t'e'ni « a'gellid s waske'wn-ennes » krat tuwal. Ia'sin tallünt', iut' isers t'in g' wakał, ar tsawal ar t'eni « gümā aiin ig'ersen f taznukt d elli-s. » Ar sawalen midn, aškend sin imk'āznin²⁹ ar sllidn ma t'eni tagmomt et tallünt'. Ftun s dar u'gellid, innan as : « a sidi³⁰, han ian umdah'¹⁴ ar ikkat' tagmomt' ar tsawal ar t'eni a'gellid d waske'wn-ennes, ar ikkat' tallünt', ar tsawal ar t'e'ni gümā ai ig'ersn f taznukt d elli-s. » Inna i āsen u'gellid : « awiat e'd tgim t'in g' buigurdan³¹. » Ftun ser s amzun t'in gin-t'in g' buigurdan³¹.

la bouche, puis s'en alla à ses affaires. Le chanteur (lava le sang qui coulait).

10. Enfin il arriva à la capitale. (Il s'arrêta) sur une place (pour donner une représentation). Il souffla dans son roseau, le posa par terre et le roseau dit trois fois : « *Le roi a des cornes! Le roi a des cornes!* ». Il frappa sur son tambourin et le mit à côté du roseau, et (voilà que) le tambourin fit entendre ces mots : « *C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et le faon!* ». On en jasa dans la ville; deux hommes de police (se mêlèrent à l'assistance), et ayant entendu le roseau et le tambourin, allèrent rapporter au roi qu'il y avait un chanteur qui faisait dire à sa flûte : « *Le roi a des cornes!* » et à son tambourin : « *C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et son faon.* ». Le roi ordonna qu'on jetât ce chanteur en prison.

²⁴ نخرّة, مناخير « museau, extrémité du nez ». — ²⁵ في حاله —

²⁶ Placa « place », en langue franque. — ²⁷ جدا. — ²⁸ تلعب. —

²⁹ سیدی « garde ». — ³⁰ سیدی. — ³¹ « La boîte aux puces ».

Ikkan gis se'n wussan; ar it'e'ni wah'dut'³² « ra d jerrebeg'³³ imdukāl-inô ellin usig' g' wa'nô. » la'sid taslesit' innad : « ad jerrebeg'³³ algumad entan aizwa'ren. » la'sin imik g'ailli as ifka ulgomad, iloh' t'in.³⁴ k' takat'. Ikkan imik, han algomad ilkem t'in, inna i as wulgomad : « g'id ag'en tēllit' ? » Inna i as entan : « g'id ag'en leg', ik' tezdart', āiin t'sufog't'. » Inna i as : « zdarg' s. Aska ig' d uškan d willi taminin ilguma'dn, hatnin ra d iksôdn; ik' tuški't', kün ad wur teksôt gigi, t'āsīt' iin ar berrā³⁴ 'n temazirt', tor- zemt iin. Askalens tella iat' ferok't' mēzzin elli-s n u'gellid, hat'in taazza³⁵ dar s, ra d sūtleg' i umgard- ennes. Ig' d uškan d iai'ssawin³⁶ ra tn esseudog', erweln g'ēr³⁷ kién ta'sīt' iin. » Askalens issū'tld wul- gomad i iumgard n tefrok't'; inkern tik'de'min³⁸ d

11. Celui-ci fut donc mis en prison. Au bout de deux jours, il se dit : « Éprouvons mes amis que j'ai retirés du puits. » Il prit la peau que lui avait donnée le serpent : « J'éprouverai d'abord le serpent », et détachant un morceau de la peau, il le jeta dans le feu. Aussitôt le serpent apparut : « C'est ici que tu es ? dit-il au chanteur. — Oui, c'est ici que je suis, et si tu en as les moyens, tu me feras sortir. — J'en ai les moyens. Le roi a une fille* qui lui est très chère. Demain je m'enroulerai autour de son cou; on appel- lera les charmeurs, mais je les mettrai en fuite; on t'appel- lera aussi; ne crains rien, prends-moi et va me déposer

— جيسوي³². — عاز³³. — بزا³⁴. — جرب³⁵. — واحدة³⁶. —
 خدام³⁷. — شمس³⁸.

* Le discours du serpent est un peu en désordre; j'ai dû modi- fier la disposition des phrases et supprimer les répétitions.

ilke'men ar t'e'nin « a ia wulgomad issütl d i illi-s
u'gellid mezzin! » Innan i u'gellid : « han ia wul-
gomad issütl d i tfrok't'! » Inker d ar itazzal. Inna i
a'sen : « awiat ie'd willi illanin g' buigurdan ³¹ ih'ab-
basen ³⁹ ig' gisen kra n iaissawin ³⁶. » Ftün awin d iaiss-
awin. Amzua'ru i'ftan an ia'si wulgomad, ar fell as
ittaküi wulgomad, issiwit, irwul. Wissin wa kadälik ⁴⁰.
Wiskrad iaške'd, walli iä'dni igān amdakul-ns :
ia'si t'in, inna i u'gellid : « aii tsamaht' ⁴¹ ad a serze-
mog' eg' la-k'la ⁴². » Inna i as : « asi-t' tawi-t'in s la-k'la,
terzomt as, t'wurrid s g'id wur tsekôt iat' hat'in
erzemg' ak; iawin algomad ar la-k'la, irzem as,

dans la campagne. » Le lendemain le serpent se glissa autour
du cou de la petite princesse. A cette vue, les servantes se
mirent à crier : « Un serpent au cou de la princesse! » Leurs
cris furent entendus par le roi qui accourut en disant :
« Qu'on aille chercher parmi les gens qui sont dans la prison,
s'il n'y a pas quelque *aïssawi*. » On amena de la prison un
aïssawi qui tenta de s'emparer du serpent; mais celui-ci se
jeta sur lui et le mit en fuite. Un deuxième charmeur ne
fut pas plus heureux. L'ami du serpent vint en troisième,
et (sans effort) il prit l'animal et dit au roi : « Permettez que
je le reporte dans la campagne ». Le roi répondit : « Va,
emporte-le, laisse-le dans la campagne et reviens ici; tu n'as
plus rien à craindre, tu seras libre! » Le chanteur alla dé-

الحامى ⁴² — سمع ⁴¹ — وكذلك ⁴⁰ — حبس ³⁹.

* Membre d'une confrérie bien connue, qui s'attribue un pouvoir
sur les serpents et les scorpions; une troupe d'Aïssawas a donné des
représentations à Paris. Ici, synonyme de *psylle*.

† Un charmeur perd son pouvoir sur les serpents, s'il cause
quelque mal à l'un d'entre eux.

iwurrin dar/u'gellid, inna i as : « a sīdi³⁰, hat'in erzemg' as. » Isa'wul as d u'gellid, inna i as : « ai i tawūt' manig' tūfit' imasn an, » Inna i as : « sīdi³⁰, ufig' d iat gomamt' temg'in g' wa'nô bik' t'in a''dlok'³ t'in sodg'n gis ar tsa'wal. » Inna i as ; « imma tallunt' manig' t' tūfit' ? » Inna i as : « ufig' d e'lem g'eggī n iat sejar'¹³ g'erfg'en¹⁰ ser s tallunt', ar t'kat'ek' artsawal. » Inna i as u'gellid : « zaid aiin erzemg' ek » ; ifk az d kra n iqārédn ; iftūn. Ig'ran u'gellid e uh'ajjām², inna i as : « ah'ajjām² ma k' aillig' g'a tskirkist fell a? » Inna i as : « wūr jud nekkīn ai skerkīsen. » Inna i as u'gellid : « sod k' tagmomt. » Ad iso'den gīs ; inna i as : « sers t g' wakal. » Isers t'in u'h'ajjām² g' wakal ar tsawal tgomamt' ar t'e'nī « a'gellid s waske'wn-ennes! »

poser le serpent dans la campagne et revint en présence du roi : « Sire, dit-il, le serpent est loin ». — Conte-moi maintenant, reprit le roi, où tu as trouvé tes instruments de musique? » Le chanteur raconta comment il avait trouvé un roseau verdissant au milieu d'un puits, comment avec un morceau du roseau il avait fabriqué une flûte qui avait parlé lorsqu'il eut soufflé dedans. « Et le tambourin, où l'as-tu trouvé? » Le chanteur répondit encore qu'il avait trouvé une peau accrochée à un arbre et qu'il en avait recouvert son tambourin, que (depuis lors) le tambourin parlait quand on le frappait. Le roi lui fit donner une somme d'argent et le congédia. Le chanteur partit.

12. Le roi manda alors le barbier : « Barbier, lui dit-il, pourquoi répands-tu des mensonges sur mon compte? — Sire, je ne suis pas un menteur. — Souffle donc dans ce roseau. » Le barbier souffla : « Pose-le à terre. » Le barbier posa la flûte à terre, et la flûte dit tout haut : « *Le roi a*

* Le mot à mot est « lâché dans la campagne ».

krat tuwal. Inna i as : « ar temnīt d ar tsflīt ma t'e'nī tegomamt ad. » Inna i as : « awal elli s ak ennig' aiad tsufg't manig' t'nnīt' awal ad. Hat'in agaiu-nk ira itu'bbāi. » Inna i as ai i tsāmah't'⁴¹, ai agellid; awal ad ennig' t' g' wa'nō wur isilla ian. » Inna i as u'gellid : « isillai ak d örebbi¹¹, ftun s le-makān⁵-ennek. » Iazn az d u'gellid se'n irga'zen ng'in t mudlön t'⁴³.

Ia'zend s iu-s; hat'in iuška d, inna i as : « tgaworn g' el-goddām⁴⁴-inō. » Inna i as : « man ikka guma-k, menšk n isegguasen aiad, wur no'mz l-ak'bār⁴⁵-ens. » Inna i as iu-s : « a ba'ba, wur se'ng' man ikka. » Inna i as ba'ba-s : « ia-k wur t' teng'it' » Inna i as : « lā, wur t enrig'. » Isawul n ser s ba'ba-s, inna i as : « üt' tallunt' an. » Iūt' tallunt, isers t g' wakal, ar

des cornes! Le roi a des cornes! » par trois fois. Le roi dit alors : « Tu vois ce roseau? Tu entends ce qu'il dit? » Il reprit : « Ce secret que je t'avais confié, le voilà qui court; comment l'as-tu divulgué? Tu (me payeras) cela de ta tête. » Le barbier supplia : « Grâce! mon seigneur, j'ai dit le mot dans un puits; personne n'était là (pour entendre). » Le roi répondit : « DIEU ÉTAIT LÀ! » Le barbier s'en alla dans sa demeure; le roi lui envoya deux émissaires qui le tuèrent et l'ensevelirent.

13. Ensuite le roi fit appeler son fils, et dès qu'il le vit : « Mets-toi en face de moi, lui dit-il, où est ton frère? Combien y a-t-il d'années que je n'ai point de ses nouvelles! » Le prince répondit : « Mon père, j'ignore où il est. — Ne serait-ce point toi qui l'aurais tué? — Non, je ne l'ai point tué! — Frappe donc sur ce tambourin. » Le jeune homme frappa sur le tambourin, mais quand il l'eut déposé,

⁴³ De del « couvrir ». Cf. ar. تَمَدَّل « se couvrir d'un voile ». —

⁴⁴ فِئَام — ⁴⁵ الْاِخْبَار.

tsawal tallunt' ar t'e'nī « *guma' ai ig'ersen f taznukt d elli-s ie'zūn d babā.* » Inna i as u'gellid i iu-s : « ar tsflit g'ila izd ima ilm n ogma-k aiad isáwaln. » Inna i as : « is t' t'skert', agaiu-nk ira ibbi. » Inna i as : « skerg' t' ennig' is wur ra d iawian el-ak'bār⁴⁵. » Inna i as ba'ba-s : « ÖREBBI⁴⁶ A ISSEN. Wurrin s le-makān⁴⁷ ek. » Iazn as se'n eng'in t' g'ebbern t'⁴⁸, g'ik elli isker i gma-s. — Leqist⁴⁹ in wudai⁵⁰ BEN-STITA⁵¹ de TAS-KOKANT'⁵².

voilà que le tambourin parla et dit : « *C'est mon frère qui m'a égorgé pour la gazelle et le faon que demandait mon père.* » — « Tu l'entends, regarde, c'est la peau de ton frère qui parle. Pour ton crime, je te ferai trancher la tête. » Le jeune homme dit alors : « Comment aurais-je pu penser que ce que j'avais fait serait découvert ? — DIEU LE SAVAIT ! » reprit le roi. Le prince retourna dans ses appartements. Deux envoyés du roi vinrent, le mirent à mort et le jetèrent dans la poussière comme il avait fait du corps de son frère. (Histoire contée par le juif BEN-STITA de *Taskokant*.)

⁴⁶ غبر « couvrir de poussière ». — ⁴⁷ الفضة. — ⁴⁸ Ar. : يهودى. Uda-i « qui est de Juda ». — ⁴⁹ (أبي ستيتة), sobriquet d'un homme ayant un sixième doigt. — ⁵⁰ Près d'Eskorah.

* (Pour lesquels envoya).

II

LES VOLEURS DU TRÉSOR ROYAL.

SPÉCIMEN DE TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES ARABES ¹.

أَلَا يَا أَكْلِيَّةَ عَارِسَ أَكْرَاهُ تَبَنَّتْ كُلُّوَا أَصَمَّتْ رَاقَنَتْ كُلُّوَا
 أَهْلَنْتْ أَنْكَرَ أَكْلِيَّةَ بَيَانَسَنْتْ يَا وَاسِ إِصْرِي سَرَسَنْتْ أَتَالِغُ
 مُوَشَكَنْتْ أَرْعَرْسَ إِذَا يَسَنْتْ أَيْسِي رِيغُ أَكْثُوفَتْ أَسْكَعُ يَانِ
 تَغُوسَ أَنْتَاسَ مَهْمَا أَبَا أَتْرِي أَتْسَكْرَتْ إِذَا يَسَنْتْ نِكُو رِيغُ
 أَدَ سَكْعُ أَكْرَاهُ تَتَبَاحِيضُ نَوَارِغُ تَانِ أَرَاكَزْ أَنْلُوحُ فَلَاسُ
 تَتَبَاحَتْ يَتَهَلَّتْ أَنْتَسْ أَخْيَارَتْ إِصْرِي أَكْلِيَّةَ أَسِيَانِ أَوْعَايِ
 إِعْرَا عَارِسَ بَعْرَا أَتَالِغُ أَدَ يَشْكُو أَرْعَارِسَ إِنَابِيْسَ سَكْشِي
 أَكْرَاهُ تَتَبَاحِيضُ أَنْوَارِغُ عَالِحِيضُ يَغْنُوَا وَوَعَايِ يَسَكْرَتَنْتْ
 عَالِحِيضُ يَوِيْنِيْنِيْ أَفْكَانَتْ أَكْلِيَّةَ أَكْرَاهُ تَتَبَاحِيضُ أَنْوَارِغُ عَمِ
 أَكْلِيَّةَ فَاَلْمَشُورِ إِهَارَتْ عَالِحِيضُ إِذَا يَسَنْتِيْسِيْ هَاكَنْتْ تَتَبَاحِيضُ
 تَانِ أَرَاكَزْ أَنْلُوحُ فَلَاسُ فَمَكَانِ أَدَ سَكْرَانَتْ أَتَالِغُ إِهْمَارِ
 لَمَشُورِ نِكْلِيَّةَ يَانِ أَنْلُوحُ فَاَلْوَزِيْرُ نِكْلِيَّةَ يَانِ فَاَلْفَايِيْ يَانِ
 يَحْنِيْنِ أَنْلُوحُ فَاَلْفَاصِيْ نَلَمِيْنِيْ أَتَالِغُ كُلُّوَا أَهْلَنْتْ
 يَسَكْرَسَنْتْ بَيَانَسَنْتْ مَعْرَا إِبْلَكِيْنِ

¹ Man. berb. n° 4. Conte XXIV, p. 154-253 du texte berbère et 145 de la transcription latine.

Illa ian ogellid dar-es krat lebnāt¹ kullu² azu-
mint³; rant kullu² ettahalent⁴. Inker ogellid babat-
sent, ian was, iserf ser-sent; aillig' d-uškent ar-dar-s,
inna-i-a'sent : « ā isti, rig' ad-annunt skereg' iat
tag'ausa⁵. » Ennent-as : « mamenk, ia baba, trīt a
teskert? » Inna-i-a'sent : « Nekki rīg' ad-eskereg' krat
tettefāh'in⁶ n-uwereg', tan iran argaz teluh'³¹ fell-as
tettefāh'a⁶. » Ennant-as : « k'iait⁷! » Iserf ogellid s-ian
udāi⁸ ie''zza⁹ dar-s bahra¹⁰. Aillig' ad-iuška ar-dar-s,
inna-i-as : « ad-i-i teskert¹¹ krat tettufāh'in⁶ n-uwereg'
g' el-h'in¹². » Iftū wudāi⁸; isker-tent g' el-h'in¹², iawi-
tentid. Ifka-tent ogellid krat tettufāh'in⁶ n-uwereg'

1. Il était un roi qui avait trois filles, toutes trois en âge de
se marier et désirant un époux. Un jour le roi prit son parti
et les fit appeler. Quand elles furent devant lui, il leur dit :
« Mes filles, je veux faire quelque chose à votre (intention).
— Et quoi donc, mon père? répondirent les princesses.
— Je vais faire fabriquer trois pommes d'or; celle qui
voudra (tel ou tel pour) mari lui jettera la pomme. —
Parfait! » reprirent-elles. Le roi envoya quérir un juif qu'il
aimait particulièrement. Dès que le juif entra : « Fais-moi
faire sur-le-champ, lui dit-il, trois pommes d'or. » Le juif
s'éloigna, fit immédiatement les trois pommes et les remit

¹ البينات. — ² كل. — ³ بنت صوم; glose du manuscrit بلغوا و صموا (sic). Jeune fille qui jeûne, c'est-à-dire nubile. — ⁴ أهل. — ⁵ Variante : tag'uas. — ⁶ التفاح. — ⁷ خيار « tout ce qu'il y a de meilleur, parfait! ». Locution maghrebine. — ⁸ udāi, adj. formé de (J)uda. Cf. يهودي. — ⁹ عز. — ¹⁰ بهرا « brillamment » correspond ici au sens de l'arabe vulgaire du Maghreb بالزاف « beaucoup ». —
¹¹ Variante : sek-i-i pour ad ii teskert. — ¹² لحيين.

* Mot à mot : « se leva ».

iamar¹³ ogellid f el-mešuar¹⁴ iâmmar¹⁵ g'-el-h'in¹²,
 inna i-istî-s : « hâ-kat tettuffâh'in⁶; tan iran argaz
 teluh' fell-as. » G'imkan ad-eskarent; aillig' iâmmar¹⁵
 le-mešuar¹⁴ n-ugellid, iat teluh'³¹ f-el-uzîr¹⁶ n-ugellid,
 iat f-el-qâid¹⁷, iat iadnîn f-el-qâdi¹⁸ n-el-medint¹⁹,
 aillig' kullû² ettahalent¹. Iksr-a'sent babat-sent tam-
 g'ra ifulkîn.

Aillig' teqada²⁰ tamg'ra, inkern ian sîn imakarn;
 ftun akorn²¹ tigimmi n-ugellid. Ia'fen ogellid el-mâl²²
 ifta-i-as. Iserfs-wudâi⁸; aillig' ad-iuška, inna-i-as : « iâ²³
 udâi⁸, ifta-i-î kullû² l-mâl²², iggûten. » Enna-i-as :
 « iâ sîdi²⁴, sker kust tik'ûba²⁵ n-ez-zafat²⁶ g'-îmi l-a-
 hari²⁷, h'afr²⁸-a'sent g'-uakal. » Isker ogellid awal n

au roi. Celui-ci commanda alors qu'on réunit sans retard le conseil, et s'adressant à ses filles : « Voici les trois pommes, que chacune jette la sienne sur l'époux (de son choix). » Ainsi firent-elles. Quand le conseil fut réuni, la première jeta la pomme au vizir, la seconde au qâid et la troisième au qadi de la ville; toutes se marièrent donc. Leur père leur fit une noce splendide.

2. Or il arriva que deux voleurs s'introduisirent dans le palais et pillèrent le trésor royal. Le roi, étant allé passer la revue de ses richesses, s'aperçut du vol. Il fit appeler le juif : « Juif, dit-il, des voleurs ont pénétré jusqu'à mon trésor; ils ont enlevé tout l'argent, des sommes immenses! — Sire, il faut cacher dans le sol, tout à l'entrée, quatre

— الفايده¹⁷. — الوزير¹⁶. — عتر¹⁵. — المشورة¹⁴. — امر¹³.
 — Var. *ekkaren*.²¹ — أفضى، تنفضى²⁰. — المدينة¹⁹. — الفاضى¹⁸.
 — الزيت²⁶، خابئة²⁵. — يا سيدى²⁴. — يا²³. — المال²².
 — حجر²⁸. — الهري²⁷.

wudāi⁸. Aillig' ia''mmar¹⁵ tik'ūba²⁵ n-ez-zafat²⁰,
ih'afr²⁸. a'sent g'-imi l-hari²⁷. Ašken-d imukaren gan
sīn, ikšēm ian gīsen idarn g'-et-k'ibit²⁵ n-ez-zafat²⁰,
ittemrun gīs. Inker ommdakull-en-s ibbi ik'f-ens,
iasī-t, iftū, ifel l-ejnazt-ens²⁹ g'in. Ar sbah³⁰, ha udāi⁸
ioška-d, ia'fed l-ejnazt²⁹ bla³² ik'f; iftū dar ogellid,
inna-i-as : « ian ihasselo³³, ulakin³⁴ ur dar-es ik'f. »
Iserf ogellid imdukall-ens asin-d argaz g'-et-k'ibit²⁵,
ulaken³⁴ ur dar-es ik'f, ur t-issin ian, illeg' ur ili
ik'f.

Inker udāi⁸ inna-i-as : « serf-et s-imi l-medint¹⁹, iga
fell-as ia''sasen³⁵ g'-ie'd wala azal. » Inker imiker
isg'i kkūz ibūkiren moqqornin lan iskaun moq-
qornin; iggaur aillig' ilkem ie'd. Inker imiker iasīd

jarres remplies de poix. » Le roi fit ainsi; près de la porte
du trésor, il cacha jusqu'au col quatre grandes jarres pleines
de poix. Les voleurs vinrent, l'un d'eux tomba dans une
jarre et ne put se dégager. Alors son compagnon lui coupa
la tête et l'emporta, abandonnant le corps mutilé. Au ma-
tin, le juif alla pour visiter les jarres et trouva le déca-
pité. Il s'en fut vers le roi : « Sire, il y en a un de pris; seu-
lement il n'a point de tête. » Les gens du roi tirèrent le
corps de la poix; mais personne ne sut reconnaître un ca-
davre auquel manquait la tête. « Eh bien! fit le juif, qu'on
l'accroche à une porte de la ville avec des gardes qui veil-
leront nuit et jour; (nous verrons!) »

3. Cependant l'autre voleur acheta quatre vieux boucs à
grandes cornes et attendit que la nuit fût venue. Alors il

— حقل³³. — بلا³². — لاح³¹. — صباح³⁰. — المنارة²⁹.
— هتاس³⁵. — ولكن³⁴.

ekkūz ibūkiren, iserg'i fell-asen eš-šema''a³⁸, kull² ian iga fell-as snat teš-šema''i³⁶; iftū a-ia'sī amda-kull-eps elli immūten³⁷; ellig' izran ia''ssāsen³⁵ g'aian, erueln; iftū urgaz ia'sī amdakul-ens imdel³⁸-t. Aillig' ifau l-h'al³⁹ lah' l-ejnazt⁴⁰ elli. Iftū udāi⁸ dar ogellid, inna-i-as: « iā sīdi⁴¹, lah' l-ejnazt⁴⁰ elli. » Ftun imdukal n-ugellid kešmen l-h'orum⁴²; iserf ser-sen ogellid, ifk'-āsen l-a''hed⁴³; offug'ind a''uden⁴⁴ ogellid g'emk-elli ižran⁴⁵. Ifk'-āsen ogellid le-ksūt⁴⁶ i-ian. Ftun.

Ha udāi⁸ ioška-d, inna i-ugellid: « asid tena''-amt⁴⁷ elli dar-k illan, teget-as mera'ut tel-iaqūtin⁴⁸, tonurzumt-as g'-el-medint¹⁹ attefettū, fureg'-t nekki. » Inna-i-as ogellid: « k'iar⁷. » Ifk'-as ogellid tena''amt⁴⁷, ig'-as mera'ut tel-iaqūtin⁴⁸, inuržom-as udāi⁸ g'-el-

prit les boucs, leur garnit les cornes avec des cierges allumés et les chassa vers le lieu où était exposé le mort. Les gardes effrayés se sauvèrent; le voleur se saisit du corps de son compagnon et s'en alla l'enterrer. Quand la terre s'éclaira, le cadavre avait disparu. Le juif avertit le roi. Or les gardes s'étaient réfugiés dans un lieu d'asile (craignant la colère du prince). Celui-ci leur promit leur grâce; ils vinrent lui conter toute l'affaire, furent pardonnés et reçurent un vêtement.

4. Le juif conseilla alors de parer l'autruche du palais avec dix rubis et de la lâcher dans les rues de la ville; (lui se chargeait du reste). On suivit ce conseil, et l'autruche (toute brillante) de rubis fut poussée hors du palais. Le juif la

— لَهْنَاظَة⁴⁸ — لَهَال³⁸ — Cf. تَمَدَّل³⁸ — مَات³⁷ — شَمْعَة³⁸ —
— عَاد⁴⁴ — الْعَهْد⁴³ — خُرُوم⁴⁵, pluriel خُرْم⁴⁵ — يَا سَيِّدِي⁴¹ —
— الْيَادِرَّة⁴⁶ — النِّعَامَة⁴⁷ — الْكِسْوَة⁴² — جَرَى⁴⁵ —

medint¹⁹, itfur-t kull² as. Ha imi'ker dar-s l-ak'bar⁴⁹, ih'du⁵⁰ udāi⁵, aillig' iakor-as-t imi'ker, iwi-t, ifel udāi⁸ ik'la⁵¹ g'in.

Iftū udāi dar ogellid, inna-i-as : « ia sidi⁴¹, testa tena''amt⁴⁷ elli i-i tefkīt. » Inna-i-as ogellid : « mamenk trīt a-teskert, ā udāi^{8?} » Inna-i-as : « ifk-i-i snat tfeqqirin⁵² šibnīn⁵³ bahra⁵⁴, sāternīn⁵⁵, ad-estunt, ad-sigilint tigomma g'-el-medint¹⁹ ig'-u'fent ta'dunt n-et-tena''amt⁴⁷, g'uwad elli iuwīn tena''amt⁴⁷ ira ad-as ig'ers. » G'-el-h'in¹² iserf ogellid snat temg'arin šibnīn⁵³. Aillig' d-uškant iml'-a'sent ma ti'nnint. Ftunint illeg' telkem iat gisent tigimmi n-imī'ker; ta'fen temg'art-ens, tenna-i-as : « fk-i-i, iā lella⁵⁶, imik enta'dunt n-tena''amt⁴⁷, ig'-dar-m tella. » Tenker tem-

suivait, épiant de toutes parts. Le voleur, dès qu'il eut vu l'autruche, flaira le piège; et à son tour il surveilla le juif, tant que, le jour fini, il mit la main sur l'animal et l'emmena, laissant le juif tout hors de lui. Le juif alla dire au roi : « Sire, l'autruche est perdue. — Alors que vas-tu faire? demanda le roi. — Mon seigneur, dites à deux vieilles femmes adroites de parcourir les maisons de la ville; si elles trouvent dans quelque-une de la graisse d'autruche, c'est que le ravisseur y aura conduit l'animal et l'aura tué. » Le roi choisit deux vieilles rusées, leur donna commission, et elles s'en allèrent de maison en maison. L'une d'elles arriva chez le voleur et trouva sa femme : « Madame, fit-elle, je cherche de la graisse d'autruche. Quel service vous me rendriez de

لَجِير⁴⁹. — حَذَا⁵⁰, avec le sens de فَاهِل. — مَخْتَل⁵¹. Radical, خَل (احتل « avoir, l'esprit troublé »). — فَكِير⁵² (فَكِيرَة avec le sens de عَجُوزَة). — شَائِب⁵³. — دَهْرَا⁵⁴. — شَاطِر⁵⁵. — يَا لَلَا⁵⁶.

g'art, tefk-as-t. Tra temg'art at-teffug'; hai argaz ikšemn tigimmi, ia'fen tamg'art tūsi ta'dunt en-tena''amt⁴⁷; inna-i-as: « a tamga'rt, matta-g'a-d tūsīt? » Tenna-i-as: « ta'dunt. » Isekšem-t g'in, ing'i-t, imdel-t⁵⁷ g'e-tigimmi-ns, ilhu⁵⁸ ar ikkit tamg'art-ens. Inker udāi⁸ lah't tamg'art. Inna i-ugellid: « esker iat en-nezahat⁵⁹ ifulkīn bahra⁶⁰. » Ilhu⁵⁸ ogellid isker en-nezahat⁵⁹ ia''red⁶¹ kullu² imedden elli ellanin g'-el-medint¹⁹, ensin g'in. Inker udāi⁸ ifk'-a'sen l-ak'mar⁶² suaṇ-t. Ilhu⁵⁸ o-udāi⁸ ar-isflid kullu² ian ma itti'ni. Ellig' iskeren⁶³, iafn udāi⁸ g'walli ar-itti'ni: « nekki ai-iūsin el-māl⁶⁴ n-ugellid! Nekki ai-iūsin t-en-na''amt⁴⁷ n-ugellid! » Inker udāi, ia'sid el-mūs⁶⁵,

m'(indiquer où en trouver), ou, si vous en avez, de nous en céder! » La femme se leva et lui apporta de la graisse d'autruche; et la vieille se retirait quand le voleur entra: « Qu'as-tu là? dit-il à la vieille. — De la graisse d'autruche, seigneur. — Rentre un peu. » Il la tua et l'enterra dans la maison; puis il battit sa femme.

Cependant le juif attendait; et il ne voyait venir ni vieille ni graisse d'autruche. « Faites, dit-il encore au roi, une grande fête où toute la ville prendra part. » Le roi consentit. La fête fut magnifique, et grands et petits y vinrent. Elle se prolongea dans la nuit. Le juif excitait les échantons, et le vin coulait à flots; lui, s'en allait de groupe en groupe, surprenant les confidences de l'ivresse; il entendit quelqu'un se vanter d'avoir volé le roi, d'avoir mis son trésor à sac, d'avoir pris son autruche. Le juif (ne s'en éloigna plus, et dès qu'il

⁵⁷ Cf. تمحل. — ⁵⁸ لهى exprime en arabe une occupation attachante. Glose: شغل. — ⁵⁹ النهضة. — ⁶⁰ بهرا. — ⁶¹ هرس. — ⁶² المار. — ⁶³ سكر. — ⁶⁴ المال. — ⁶⁵ الموس.

iks-as tamart-ens kullut²; iftū iga a''ssasen⁶⁶ g'-imi le-qasbet⁶⁷ n-ugellid. Iftū udāi ifrah'ō⁶⁸, isker s-el-ak'mar⁶⁹ bahra⁷⁰; inna : « nekki ofig' amdakul-inô. » G'iland, argaz inker, iaf-d ik'f-ens bla⁷¹ tamart; iasid el-mūs-⁶⁵ens; iftū argaz aillig' ilkem udāi⁸, iks-as tamart-ens, iks i-kullu² irgazen timariuen-sen zond netta. Iggauer aillig' ifau l-hāl⁷². Inker udāi⁸ iftū dar ogellid, inna-i-as : « nekki ufig' ameddakl-inô. » Inna-i-as : « menzāt? » Inna-i-as : « iūjad⁷³. » Iftū udāi⁸, iksem d el-qasbt⁶⁷, iafen kullu² medden elli g'in ellan bla⁷¹ timariuen. Iftū udāi⁸, inna ugellid : « nekki a''llameg'⁷⁴ s-timarart, keseg'-as tamart-ens, imil afg'en kullu² ma illan g'in bla⁷¹ tamart. » Inna-i-as

vit que le bavard, vaincu par l'ivresse, fut endormi), il prit un rasoir et lui rasa toute la barbe. Puis il fit mettre des gardes à toutes les portes du palais, et, plein de joie, but à son tour et s'enivra criant : « Je tiens mon gaillard ! » Le sommeil lui vint bientôt et (s'appesantit peu à peu sur toute la fête). Après quelque temps, le voleur s'éveilla; il sentit son menton (irrité du feu du rasoir). Alors il se leva, et chercha le juif au milieu des gens endormis; il prit son rasoir et lui enleva toute la barbe; il alla raser aussi les sentinelles et (s'échappa). Quand le jour parut, le juif courut au roi : « J'ai notre homme ! — Amène-le. — Sur l'heure. » Il retourna au lieu de la fête; les gardes étaient à leur poste, tous sans barbe; mais il ne ramena qu'eux sans barbe. « Hélas ! dit-il au roi, j'avais rasé le coupable pour le reconnaître, et je vois que tes gens sont aussi rasés. » Alors le roi

جلا⁷¹ — بهرا⁷⁰ — لقمير⁶⁹ — برج⁶⁸ — فضبة⁶⁷ — عساس⁶⁶.
— عم⁷⁴ — وجد⁷³ — الحال⁷² —

ogellid : « imma tin-k, a udäi⁷⁵, lah'at dar-k. » Igger-
as udäi, izmu⁷⁵. Iamz-t ogellid, ing'i-t g'in.

Tekemmel⁷⁶ el-qist⁷⁷.

lui dit : « Mais ta barbe, ô juif, où s'en est-elle allée ? » Le
juif passa la main sur son menton et pâlit. On le tua. (Fin de
l'histoire.)

فصة⁷⁷ — تكتل⁷⁶ — صم⁷⁵.

(La fin à un prochain numéro.)

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DU BERBÈRE.

CONTES DU SOUS ET DE L'OASIS DE TAFIËLT (MAROC),

TRADUITS ET COMMENTÉS

PAR M. DE ROCHEMONTEIX.

(SUITE.)

III

LE PRINCE MEURTIER DE SON PÈRE.

1. Illa ian ogellid, ia-was izid¹ dar-s ian ofruk' zun aiur. Inker ig'er kullu² imunejjimin³; aillig' ad iuškand dar-s, inna-i-a'sen : « ian ofruk' izid⁴ dar-i; žrat ma ra igi. » Ar-tmniden aillig' ennan-aš : « afruk'-ad-enk ig'-injem⁵ g'-izem or-tišša netta ira ig es-sebab⁶ n el-hal-ank⁷; temmet⁸, iwala⁹ tageldit.

1. Il y avait un grand roi. Un jour (la-reine) mit au monde un garçon beau comme la lune. Le roi rassembla ses astrologues : « Il m'est né un garçon, leur dit-il, examinez quelle sera sa destinée. » Les astrologues tirèrent (l'horoscope) et (prononcèrent l'arrêt suivant) : « L'enfant qui vient de naître, s'il échappe à la dent d'un lion, causera la perte de son père ;

— سبب⁶. — نجم⁵. — زاد⁴. — منجم³. — كل². — زاد¹.
 — مات⁸. — هلاك⁷; on devrait avoir *helak-ank* « la perte de toi ». — ولي⁹.

Netta iu-k-ad. » Inker ugellid iftū s-el-k'ala ¹⁰ aillig' elkem ian odrar, isker gīs ian wano g'eddu-wakal. Iserf-ed s-ufрук' ad iat temg'rat g'a iossumum. Tawit-id ar dar ogellid, igguz ogellid s-uwānu netta ula tamg'art taši afruk' dis; (a)kšemn s-ian oh'anū ¹¹ d-wa-man gīs, ifl-a'sen ogellid kollu ma ihetaj. Ieftū ogellid f-h'ālatu ¹², ar ittigawar arkig' ikka aiur. Iftu sg'in koll ² aiur.

2. Aillig' ikka afruk' asuggas d-uzgen, ian ongemar ar-igommer g'ēr ¹³ izem, ia-was inker iftū a-igommer izem, ia'sen ian izem moqqorn g'-el-k'ala ¹⁴. Ittfur-t a-t-ing'i; ikšem-as-d wano elleg' illa ofruk' d-et-temg'art. Ia'sen izem tamg'art, išši-t, ofruk' ijarah ¹⁵; ilhu ¹⁶ ofruk' ar-ialla. Isfeld ongemar ofruk' ar-ialla

il tuera le roi et s'emparera du trône. Voilà le sort de ce fils. » Le roi fut tout attristé par ces paroles. Il s'en alla dans le désert jusqu'à une montagne dans les flancs de laquelle il fit creuser un caveau, et envoya quérir le nouveau-né avec une femme pour l'allaiter. Lui-même descendit avec eux dans le caveau et les y abandonna avec de l'eau et tout ce qui était nécessaire à la subsistance de la nourrice. Lorsque la lune se fut renouvelée, il revint au caveau pour juger de leur état, et ainsi chaque mois par la suite. Un an et demi se passa.

3. Il advint alors qu'un chasseur de lions partit en chasse dans le désert et y trouva un lion énorme. Le lion, pour suivi, se réfugia dans le caveau où étaient le jeune prince et sa nourrice. Il (bondit) sur la femme et se mit à la dévorer, pendant que l'enfant meurtri poussait des cris perçants. Le

غير ¹³. — في حالته ¹². — حنو, خانقة, حانوت ¹¹. — خلا ¹⁰.
لهي ¹⁶. — جرح ¹⁵. — القلام ¹⁴.

g'-wano elli ikšem izem. Igguz ongemar s-wano g'-el-h'in¹⁷; ia'fen izem, ieng'i-t, iafen tamg'art išša-l izem d-ufruk' ittiagas figgi n-teg'rut-ens. Ia'fen ongemar kigan le-ksawi¹⁸, kigan l-a''welt¹⁹ neger udi d-el-k'ales²⁰ d-el-k'elia''²¹. Ia'si ongemar afruk', iawi-t s-tigimmi-ns, aillig' iwerriid ia'si kullu ma²² illan g'-wano or, i'fel iat gis. Ilhu¹⁶ ar-tidawa²³ afruk', ail-lig' ijji.

3. Nurrid s-l-ak'bar²⁴ en baba-s ofruk'. Ogellid ifta s-wano, ia'fen or, gis g'er¹³ iksan n-temg'art tem-mut⁸ gis. Afruk' lah't²⁵ or-illa. Ilhu¹⁶ ogellid ar-ialla f-iu-s; iorri s-il-medint²⁶, iggaur gis g'-el-tegeldit.

4. Nurrid s-l-ak'bar²⁴ n-ofruk'. Immoqorn ar-it-sudu bahra²⁷ f-isān koll² as; iga argaz moqqorn, igan

chasseur entendit ces cris; il courut vers le caveau, y descendit et se trouva en face du lion. Il le tua et vit alors les restes de la nourrice et l'enfant blessé; dans la chambre étaient entassés des vêtements, des provisions de toute nature, beurre, fleur de farine, viandes séchées. Le chasseur prit l'enfant et l'emmena chez lui; puis il revint enlever tout ce qui garnissait le caveau. L'enfant fut bien soigné et guérit de ses blessures.

3. Cependant le roi était allé faire sa visite ordinaire au caveau; il n'y trouva plus que les ossements de la nourrice, l'enfant avait disparu. Le roi pleura la perte de son fils; il rentra dans sa capitale et continua à gouverner son royaume.

4. Mais revenons au jeune prince. Il avait grandi; c'était maintenant un jeune homme plein de vigueur, brave, cava-

الحسين¹⁷. — كسوة¹⁸, plur. كساو. — عرل¹⁹. — الخالصي²⁰. —
المدينة²⁶. — لاح²⁵. — خمير²⁴. — دأوى²³. — كل ما²². — خلع²¹.
— بهرا²⁷.

essijia²⁸ bahra²⁷. Ia-was inker ugellid taa''sa-i-as²⁹
teqbilt³⁰, Ismun fell-as ogellid lembal³¹ iggutnin.
Inker ofruk' iu-s ogellid iharka³², netta g'el-mehalla³¹
n-ugellid. Iftū ogellid aillig' igguz g'-et-tamazirt elli
i-as ia''san²⁹. Inker ongemar ilkem iu-s g'-el-mahallt³¹;
iggawr dar-s. Agellid enker issudu ar-ittemag' d-ug'-
welli a''sanin²⁹. Inker ofruk' ailleg' izra agellid issuda
ar-ittemag', issudu netta; iftu ilkem agellid; ilhu.¹⁶
ofruk' ar-ittemag' ar-inneqa irgazen. Imil tfaren-t
atteng'in midden elli a''sanin²⁹ ogellid. Imil ioska-d
a-iut ian, iut agellid s-in-neššab³³, ikšem d-umezzug'-
ens n-ugellid. Ider ugellid. Asin-t imdukall-ens,
iemz ofruk'. Inna-i-as iu-s : « mit a-tegīt? » Inna-i-as
iu-s : « an ian ongemar. » Ig'r-as; ellig' ad iuška ar
dar ogellid, enna-i-as : « iu-k aiad? » Inna-i-as on-
gemar : « lawah. ia sidi, g'ër¹³ ofig'-t g'ian wanu,

lier infatigable. Dans ces temps, une tribu s'étant révoltée,
le roi réunissait contre elle des troupes nombreuses. Le
prince voulut faire la campagne, et dès que le roi fut par-
venu dans le pays des révoltés, il se rendit au camp avec le
chasseur et y resta. Enfin le roi monta à cheval pour livrer
la bataille, et, le signal donné, le jeune homme sauta sur sa
monture et s'élança aux côtés du roi. Il combattit avec ar-
deur et tua maint ennemi. Dans la mêlée, il se trouva serré
de près par plusieurs cavaliers. Il lança son javelot contre
l'un d'eux. Le javelot manqua le but et s'enfonça dans
l'oreille du roi. — Le roi tomba. Les gens de la suite se sai-
sirent du meurtrier et l'amènèrent au roi. « Qui es-tu? dit
le monarque. — Je suis le fils du chasseur. » On fut quérir
le chasseur et on l'interrogea. Il raconta que ce n'était point

— محلة, حلة, (حل), فبيلة³⁰. — عصى²⁹. — شجيع²⁸.

نشاب³³. — حارب et عرك avec le sens de حرك³².

nekki ia-was gmareg' izem, imil izri-i, iruel ikšem s-ian wanu at-fareg'-t, afeg'-tin išša temg'art afruk' ar-ialla; eng'eg' izem isig' afruk', afeg'-tin ittiagas g'iggi teg'urut-ens. » Inna-i-as ogellid a ia'si figgi tog'urut-ens. Izar-t ogellid, ia'fen aual n-ongemar isha³⁴, uala aual n-munejjimīn³ elli-i-as innan. Inker ogellid imun dis isenn iss-iga iu-s, iawit ikšem dar immi-s, iggaur dis. Agellid iadun aillig' immūt⁸.

5. Ensarn³⁵ medden iu-s n ugellid netta aigan agellid g' el-moda''³⁶ n-baba-s. Ifki i-ngomar kullu ma²² ira g'-el-k'ater-ns³⁷ wala tamg'art-ini. Iggawer afruk', iga agellid oggar en-baba-s. Iga ljid³⁸, iga šegie''²⁹. Inker iffareq³⁹ el-māl⁴⁰ iggūten f-medden ferhan⁴¹, ser-s medden bahra²⁷ ellig' iga ljid³⁸, imma baba-s or-iga ljid³⁸ iat.

son fils, et comment il l'avait trouvé dans le caveau, blessé aux épaules, entre les pattes d'un lion qui dévorait sa nourrice. Le roi fit découvrir les épaules du jeune homme et vit les traces des anciennes blessures; il crut au récit du chasseur et se rappela en même temps la prédiction des astrologues. Alors il emmena avec lui celui qui était son fils et le conduisit à sa mère.

5. Cependant la blessure faite par ce fils empirait; le roi s'affaiblit et mourut, et le peuple proclama le jeune homme à sa place. Le (nouveau souverain) combla le chasseur et sa femme de tous les biens qu'ils désirèrent. Il fut plus grand que son père, parce qu'à la même bravoure il joignit plus de générosité*.

— جواد³⁸ — الحاضر³⁷ — الموضع³⁶ — نصر³⁵ — صح³⁴.
— جرح⁴¹ — المال⁴⁰ — جارف³⁹.

* Mot à mot : « Il fut roi plus que son père, il était généreux, il

6. Inker ismun l-emhal³¹ iggutnin, iftu s-temazirt elli ia'san²⁹ i-baba-s; immag' disen, iṣṣi-ten kollo-² ten; iēngi' img'aren-isen; iurrid fi h'ālatu¹². — Elleg' isella ian ogellid iadnin iss-immūt baba-s, ismun l-emh'al³¹ iggutnin, iuṣkad s-dar ofruk' ira iamz l-emdint²⁶. Isella ofrok' ig'aian agellid; enker inor-zum Bēt-el-mal-ens⁴², ilhu¹⁶ ar-ismun l-emhal³¹ iggutnin. Ha ai agellid ilkemd l-emdint²⁶ n-afruk' elli igan agellid g' el-makan⁴³ en-baba-s. Inker ofruk', iffug' ser-s, immag' ig'leb-t⁴⁴ ofruk' g' el-h'in¹⁷, iamez-t, ibbi ik'f-ens, iawi kollu-ma²² ddar-s illan; ifrah'a⁴¹ ofruk' wala ma-ddis illan. Iggaour. Tekem-mel⁴⁵.

6. Il fit de grandes distributions au peuple qui lui manifesta sa joie. Ensuite il réunit une armée puissante et marcha contre les tribus qui s'étaient mises en révolte (du temps) de son père. Il les battit, mit le pays à sac, tua les chefs et rentra au milieu des siens.

Un roi voisin, ayant appris la mort de son père, vint avec des forces considérables attaquer sa capitale. Mais, à la première nouvelle, le jeune souverain avait ouvert le trésor d'état et recruté des troupes nombreuses. Quand l'ennemi approcha, il sortit à sa rencontre, le battit incontinent, le fit prisonnier et lui coupa la tête. Il s'empara de tout ce qu'il avait apporté avec lui. (Grande) fut la joie du vainqueur et de ses sujets sur lesquels, il continua à régner paisiblement*. (FIN.)

تكتل⁴⁵ — غلب⁴⁴ — المكان⁴³ — بيت المال⁴².

était brave. Il se mit à distribuer des richesses nombreuses au peuple; le peuple fut très joyeux de lui, parce qu'il était généreux; mais son père n'était pas généreux du tout».

* Mot à mot : « Il demeura ».

IV.

AVENTURES DE DEUX ENFANTS PERDUS DANS UNE FORÊT
PAR LEUR PÈRE.

Le-qist¹ n ian urgaz i'tahaln² d iat tem'gart' iarön did s sin tarwa, ian ofrok' d iat tferok't'. Ikén(n) z-zman³ kra t'emmet'⁴ temg'art', g'aman az d sin tarwa. Ikken mannika i'tahaln² d iat iädni. G'ailli i'gan tawuri-ns ar iftū kaigat as, igmorn ar n itamz snat' tskorin d kra n igdād; e'wurri n s tē-gemmī-ns, ifk tnin i temg'art' tsnū tnin, ar n ittasi iat' t'skort' intan temg'art'-ennes, ar n iakka tisanat' tskorin é ufrok' d wultna s. Kénen g'ailli dekkān tsa'wul d sers t'emg'art', tnna i as : « a irgaz-inō, ka'igat as ar t'ftūt' t'keltén g' odrar ar tadgwat' t'awit' ag' n snat' tskorin ad d(i) kra n igdād;

a. 1. On conte qu'un homme, s'étant marié, eut de sa femme deux enfants, un garçon et une fille. Quelque temps après, la femme mourut lui laissant ses deux orphelins. Lui attendit un peu et se remaria.

Or cet homme avait coutume d'aller chaque jour à la chasse. Quand il avait pris deux perdrix et quelques oiseaux, il rentrait au logis et donnait le gibier à sa (seconde) femme qui le faisait cuire : il y avait une perdrix pour lui et la femme; l'autre était pour le petit garçon et sa sœur.

2. Les choses allaient ainsi, lorsqu'(un jour) la marâtre dit (à son mari) : « Mon homme, tous les jours tu vas courir la montagne jusqu'au soir, et tu ne rapportes que deux per-

مات ١ — الزمان ٢ — تأهل ٣ — الغصة ٤

g'ilad drüsent' ikküz midn, g'ilad ma tskert' i sin tarw' aïad? Hatnin moqqorn, azn tnin s dar kra iādni manig'a t'k'dāmen⁵ f igūian sn, ig' ur trīt' (e)nekkén ad ftūg' s mani iādni. » Iṣa'wul n sers urgaz-ennes, inna i as : « aska (e)ra d asn siggileg' manig'a t'k'dāmn⁵. » Askalens i'ftū ar isiggil kullu ma ila was, wur n iūfi ma iran sēn iferk'an elli-ns. Iwurri n, tnna i as : « g'ilad mr ra d asen tskert'? » Inna i as : « wur t as neg'. » Tnna i as temg'art' : « awi tnin iaw was did k s tagant, ʔejlū tnin ar siggilm, ar dromen ftūnen s kra en temazirt' iādni. » Inna i as urgaz-ennes : « aska (e)ra tnin awig' dīd i, flek' tnin k' tagant. »

Han tafrok't' elli imqorn f o'frok' ar tsflid ma

drix et quelques oiseaux; c'est peu pour quatre estomacs^a. Que vas-tu faire maintenant de ces deux enfants? Les voilà grands; envoie-les donc quelque autre part où ils travailleront à leur compte^b. Si tu n'y consens pas, quant à moi je vais ailleurs. — Demain, lui répondit l'homme, je leur chercherai du service. » Le lendemain, il passa la journée en recherches; mais il ne trouva (personne) qui voulût de ses enfants. « Que vas-tu faire? lui dit sa femme à son retour. — Je ne sais. — Eh bien! fit-elle, prends-les quelque jour avec toi dans la forêt; tu les y laisseras; quand ils se seront fatigués à te chercher, ils iront dans un autre pays. » Le mari répondit : « Demain je les emmènerai et les perdrai dans le bois. »

3. Or la fille, qui était l'aînée, entendit la conversation

⁵ خدم.

^a Mot à mot : « hommes ».

^b Mot à mot : « tête ».

itte'ni baba-s d inna-s. Tniker d tafrok't' 'lli tasé n iat terialt' g' ôfus-ennes, tnna d : « g'ilad ellig' babat-neg' ira 'g'n ijlu k' tagant', annasig' masa n tallamg'⁶ ag'âras. » Ar tasî kra en tallûzin⁷, d(i) kra en tinî⁸, d(i) kra en ez-zebîb⁹, d(i) kra en ilammen; tsmun tnin, t'ege tnin k' tariat'-ennes, t'gun. Askalens, han babat-sn i'senker tn; šanin kra. Inna i asn : « a tarwa-nô, ka'igat as t'ggawerm en k' ti'gemmi; g'ilad ad did i t'münem s tagant', at tstaram imik ka'igat as ar aun iskar n tag'ausa i'fulkin. » Innan as : « Nera, a babat-neg'! » Enkern d, izwur asn babat-sen, itabaa¹⁰ tén ofrok'; t'ggerün tafrok't' ar ftün anšinnā s aftün, han tafrok't' ar tasî imik s imik n g'ailli t'gan k' tariat', ar t' teluah¹¹ g' ôg'âras imik

de son père et de sa mère. Elle se leva et se passa au bras un panier, disant : « Donc, puisque notre père veut nous perdre dans le bois, j'emporterai de quoi marquer le chemin. » Elle prit quelques amandes, des dattes, des raisins secs, du son, et mit le tout ensemble dans le panier, puis se coucha.

4. Au matin, le père éveilla les enfants. On mangea. Alors il dit : « Mes enfants, vous restez toujours à la maison; venez donc au bois avec moi; un peu de promenade chaque jour, cela vous fera du bien. » Ils répondirent : « Père, volontiers! » On partit. En avant marchait le père, suivi du garçon; la fille se tenait en arrière, et tant qu'ils cheminèrent, elle puisa dans le panier et en jeta au fur et à mesure le contenu, par petites poignées*, sur sa route.

• لاح¹¹ — تبع¹⁰ — الزبيب⁹ — التين⁸ — اللوز⁷ — عم⁶.

* Mot à mot : « peu à peu ».

s imik, aillig' d lekemen tozzomt en tagant'. Inna i asn babat-sn : « a tarwa-nô ggawurat' g'id; hat'en termin ar serī tt'qālem ar d n wurrig' d k' tögö-mört', neftū n s t'egemmī. Amzat' hāma tštām, hama tssām ar d n aške'g' d. »

Iftūn wurgaz an ar i'gummar g'odrar g'ik 'lli iad illi iskār ka'igat as, aillig' d iumz g'ailli d itamz g' igdād d snat' tskurīn. Ikkén ian ug'āras iādnin; iwurri n s te'gemmi-ns.

Han iferk'an an ar t'qaln ar tuzzumt in was, babat-sn wur n iwurri s dar sen. Isa'wul n ofrok' an mezzīn, inna d é wultma-s : « a wultma, ag' l-uqt¹² ad babat'-neg' d ar it'e'li k' te'gemmi ka'igat as; ik' trit' an neftū s te'gemmi. » Tnna i as tafrok't' : « ia 'llah¹³ og'd. » Amznin ag'āras ar zīgizn. Tzwar n tafrok't' ar temnad g'ailli tlōh'¹¹ n g' o'g'āras, t'et'a-

5. Quand ils furent au milieu de la forêt, le père dit : « Mes enfants, restez ici; vous êtes fatigués. Attendez-moi jusqu'à ce que je revienne de la chasse; nous rentrerons ensemble à la maison. Tenez, voici de quoi manger et de quoi boire jusqu'à mon retour. » Il s'éloigna et chassa dans la montagne comme il avait accoutumé de faire; il prit sa proie ordinaire, des oiseaux et deux perdrix; ensuite, par un chemin détourné, il regagna son logis.

6. Les enfants avaient attendu jusqu'à midi; le père ne reparaisait point. Le petit garçon parla à sa sœur : « Ma sœur, dit-il, c'est l'heure où tous les jours notre père est (déjà) à la maison. Si tu veux, nous rentrerons aussi. — Par Dieu, en route! » reprit la fille. Ils se mirent en route, la fille en avant; celle-ci cherchait des yeux ce qu'elle avait

يا الله¹³ — الوقت¹².

baa" ¹⁰ t'én, aillig' d lekemen t'igemmi. Tnna ias tafrok't' : « a gmo, kešm n s te'gemmi, t'ggawort n g'òseds an, nekkīn ad ggawerg' g' og'wan iādni ; han nezer ma itt'e'ni babat-neg' d innat-neg'. » Ggawern ka'igat ian gisen g' ian òseds.

Han imensī inwā; sers tén tamg'art', bdū n tasi d iat' tskort', t'efk tén i urgaz-ines, tasi n tisanat' tskorin, t'ge t'én ag' le-guddām ¹¹-enns, tnna d i urgaz : « zer d g'ila ka'igat ian gig-neg' dar s iat' tskort' ! » Isa'wul n urgaz, inna d : « han taisg'art'-nnek, a ie'w-i ! » Tsa'wul d temg'art', tnna d : « han taisg'art'-nnek, a illi ! » Han iferk'an sellan asen; enkern d ar tazza'ln. Isa'wul d ofrok', inna i az d : « ha-iin, a ba'ba ! » Ts'awul d tfrok't', tnna i az d : « ha-iin, a inna ! » Lekemen tnid, ggawern. Asén d dag' iat' tskort' i sén iferk'an; bedōn tén netnīn

jeté sur le chemin et suivait la trace. Ils arrivèrent ainsi à la maison. « Mon frère, dit alors la sœur, tiens-toi dans cette mangeoire, et moi dans celle-ci; nous verrons ce que diront notre père et notre mère. » Ils se blottirent chacun dans sa mangeoire.

7. Or le souper était cuit. La femme le servit; ensuite elle commença par prendre une perdrix qu'elle donna à son mari; pour l'autre, elle la plaça devant elle et dit : « Regarde, maintenant chacun de nous a sa perdrix. » L'homme fit : « Voici ta part, mon garçon. » Et la femme : « Voici ta part, ô ma fille. » Les enfants entendirent et s'en vinrent tout courant : « Me voici, papa ! » disait le garçon. « Me voici, maman ! » disait la fille. Ils se pressèrent contre leurs parents; ils prirent place et reçurent encore une perdrix à partager

se'nit-sen; temg'art' d urgaz-enns bdün tissnat'.
Sén(n) imensi. Han iferk'an stan ka'igat ian manig'a
n igguan.

Tniker d temg'art', tebdün¹⁵ ar tzi d urgaz, tnna
i as : « a walli ifäaln¹⁶ isker d tskarkst! Han iferk'an
wur tnin tejlit'; g'ilad'ellig' d wurrin s te'gemmi,
nekkin (e)ra d ftug' s manī iādnin. » Isa'wul d wur-
gaz, inna i as : « aska, (e)ra tnin awig' s manī iaggōgn,
wur(r) ad i'san ag'āras masa d twurain s te'gemmi. »
Tafrok't' ar a'sen tsflid; tasé n dag' tariat'-nns ar n
gis t'ggā kra en tinī⁸ d kra en ez-zebīb⁹ d ilāmn;
tsmun d g'ailli tūfā tēgē t'in k' tariat'-nns. Askalens
inker d babat-sen, inna i asen d : « a tarwa-nō, ia
'llaht'¹³, mūnat' did i dag' ad gomorg'. » Sa'wuln d

entre eux, pendant que l'homme et la femme se partageaient
la seconde. Après le souper, chacun des enfants s'en alla
dormir comme de coutume.

8. Alors la marâtre se leva et commença à quereller son
mari : « Ce sont là tes exploits, tes menteries! Tu n'as point
perdu les enfants; et moi, puisque les voilà revenus, je leur
cède la place*. — Demain, fit l'homme, je les conduirai bien
loin, de façon qu'ils ne connaissent plus aucun chemin qui
les mène chez nous. » La fille écoutait. Elle reprit son panier^b;
elle y mit encore dattes, raisins secs et son, tout ce qu'elle
trouva.

9. Le lendemain, le père appela : « Mes enfants, allons!
Suivez-moi encore à la chasse. — Volontiers, répondirent

¹⁵ بدأ. — ¹⁶ جعل.

* Mot à mot : « je m'en vais ailleurs ».

^b Mot à mot : « pour y mettre des dattes, etc., elle réunit ce
qu'elle en trouva et le mit dans son panier ».

iferk'an, innan as : « (e)nrā ad did k innmūn, ad wur tskert' zund i'dgam. » Isa'wul d ser sen, inna i asn d : « tawolat ad wur(r) akun feleg' zund i'dgam. » Ftūn mun did s; izwar d wurgaz, t'etabaa''¹⁰ t' illi s, d ofrok' an i'gguran itabaa''¹⁰ tn k' t'g'orden. Ar zigizn, han tafrok't' ar dag' tluwah'¹¹ (e)g'ailli t'ga n k' tariant'-nns, ar t'ftū ar n tluwah'¹¹ imik s imik gūma-s itabaa''¹⁰ t'en ar n ismūna g'ailli d tluwah'¹¹ wultma-s. Ar zigizn aillig' d lekemenin tozzomt' n udrar. Inna i asn d babat-sn : « a tarwa-nō, ggauratn g'id, ha't'en tormim, g'ilad (e)ra d wurrig', wur(r) an matleg'¹⁷. » Iftū n, igūmōr d aillig' d iumz dag' g'ailli bedda d itamz; iamz (o)n ag'āras iādḥin, ewurri n s te'gemmi-nš, ia'f n temg'art', inna i az d : « g'assād tarwa-neg' wur(r) ad roh'en¹⁸ s te'gemmi, felek' tnin'g' manī iaggōgn. » Tsawul d ser s tem-

les enfants, nous vous suivrons; mais ne faites pas comme hier. — Cette fois, je ne vous abandonnerai pas comme hier. » Ils partirent ensemble, le père en tête, puis la fille, et le garçon par derrière. En marchant, la fille jetait peu à peu ce qu'elle avait dans son panier, et sur ses pas le garçon ramassait au fur et à mesure*. Quand ils furent en pleine montagne, le père dit : « Mes enfants, restez ici, vous êtes fatigués; je vais revenir et ne m'attarderai point. » Il alla chasser comme d'ordinaire, et, ayant fait sa provision, il suivit un autre chemin et rentra chez lui. Il trouva sa femme et lui dit : « Aujourd'hui, nos enfants ne reviendront pas ici, je les ai laissés très loin. — Ce soir, reprit-elle, au moment

¹⁷ مطّل. Cf. عمل, vulg. ég. « être en retard »; طّل « différer un payement »; طال (طَوّل) « prolonger, s'attarder ». — ¹⁸ راح.

* Mot à mot : « ce que sa sœur jetait en marchant ».

g'art', tnna i as : « ar tadguat' l-woqt'¹² n i'mensi, ad žreg'. » Ke'nin aillig' d inwa i'mensi, sersen t' bedun t'in dag' ; tasī n iat' tskort' t'eske t'in é urgaz- enns, tasī n iat' tsers t'én le-guddām¹³-ennes. Isa'wul d wurgaz, inna i as : « ha taisg'art'-ennek, a ie'w-i ! » Tsa'wul d temg'art', tnna d : « ha taisg'art'-ennek, a illi. » Ellig' sawu'ln se'nit-sen, wur asnin iwājeb¹⁹ ian. Han temg'art' an tfrāh'²⁰ n, tnna d é urgaz : « Žr, g'ilad ngā d se'nit-neg', ainna illan nebdū t' se'nit-neg'. » Šin n i'mensi-ennesen ; gun.

Han iferk'an elli sénit-sen ggaworn g' odrar elli k' tnin i'fl babat-sn. Ariat' el-woqt'¹² isa'wul d dag' ofrok', inna i as : « a wultma, ia 'llah¹³ og'd s te'gemmi ! han babat-neg' isker d dag' zund i'dgam ; el-woqt'¹² ad illan k' te'gemmi. » Tnna i az d wultma-s : « kl ag' d imik. » Ki'nēn krā. Isa'wul d ofrok', inna i az d :

du souper, je verrai (bien). » Ils attendirent. Quand le souper fut cuit et mis sur la table, on partagea. La femme choisit une perdrix et la donna à son mari ; elle plaça l'autre devant elle. « Voilà ta part, ô mon fils ! » dit l'homme. « Voilà ta part, ma fille, » ajouta la femme. A l'un comme à l'autre personne ne répondit. Cette femme en fut toute joyeuse : « Vois maintenant, dit-elle, que nous sommes tous deux, nous avons deux parts pour chacun de nous. » Ils mangèrent leur souper et dormirent.

10. Cependant les enfants étaient restés dans la montagne où leur père les avait quittés. A un moment, le garçon prit la parole et dit à sa sœur : « Allons, en route pour la maison ! le père nous a fait comme hier ; voici l'instant où il est rentré ! — Attends un peu, » fit-elle. Après une pause, l'en-

« a wultma, aškī d, an neš g'ailli d ufig' g' ôg'aras ellig' d nuška. » Ar ittasi g' el-jib²¹-nns kra en tini⁸ d kra n ez-zebīb⁹ d kra n el-lüz⁷, ar tnin isrūs g' ôkuba-ns. Han tafrok't' elli tebdu¹⁵ n ar t'alla, t'egel-lent'²² izer t göma-s ar t'alla, i'bdu¹⁵ n ar ialla. Tsa'wul d wultma-s, tnna i az d : « a gmo, g'ilad aiag'n nejlād ag'aras en te'gemmi; g'ailli s tin aallemeg'⁶, hat'en tsmunt'; zer d ađō iad izri n, hat'in iüiel d kulle-šit²³ n ilamn elli n loh'eg'¹¹. » Ar t'ellin g' udrar sēnit-sen, aillig' d ilkem d g' iéd wur ūfin a'gāras masa n twurrain. Tsa'wul d tfrok't', tnna i az d : « a gmo, g'uli ag'n s šejart²⁴ an ag gīs nens ar aska. » Ug'lin d s šejart'²⁴ 'llī; gūnen gīs, aillig' d ilkem d tozzomt' en iéd, ar sflidn iuššan k' ka'igat' tasga.

Ifu n ez-zman³, enkern d iferk'an an ar t'llin g'id

fant dit de nouveau : « Approche, ma sœur, mangeons ce que j'ai trouvé sur le chemin par où nous sommes venus. » Il tira de sa poche des dattes, des raisins secs, des amandes qu'il plaça sur ses genoux. Alors la fille se mit à pleurer amèrement; en voyant ses larmes, son frère aussi pleura : « Mon frère, dit-elle, maintenant nous avons bien perdu le chemin de la maison; ce qui devait nous le marquer, tu l'as ramassé. Vois, le vent a passé et emporté tout le son que j'avais semé. » Ils errèrent dans la montagne. La nuit vint, ils n'avaient pas encore trouvé le chemin du retour : « Mon frère, dit la fille, montons sur cet arbre pour y passer la nuit. » Ils escaladèrent l'arbre et s'endormirent; mais, vers minuit, ils entendirent les loups qui hurlaient de toutes parts.

11. Aux (premiers) feux du jour, ils se remirent en quête

نجرة⁴ — كل شي²³ — قليل²² — الجيب²¹.

wur d g'id, ar tmnadn ian urgaz iaggôgn ezzeg' gisen. Ftün s dar s ar tazžaln, aillig' d t'in lekemen. Innan az d : « a irgaz ad i rebbin²⁵ ad ag' d t'melt' ag'âras s kra en temazirt'. » Isa'wul d ser sn urgaz ad, inna i a'sn : « a tarwa-nô, nekkîn wur k'alidog'²⁶ kigan k' temiz'ar ad; g'ilad amza'tn tag'arast ad mezzin, t'ftüm n did s ar d n táfem sin ig'ara'sn, ian g'ozlemad d ian g'ôfasî. Amza'tn han snat' t'kôrin²⁷ n i'falan, iat' gisent' t'gan tu'mlilt', iat gisen t'gan todlait'; ik' tlekem ig'ara'sn, tloh'em¹¹ tuin s i'giunnâ²⁸, innad t'kka n tumlilt', tamžom t'; innad t'kka d todlait', a t'en wur tamžom. »

Zaidnin s'en iferk'an an ar zigizn. Isa'wul d ofrok', inna d e wultma-s : « a wultma, fk iéd t'ikôrin²⁷ an, at nezereg'. » Iamž tnin dar wultma-s, ar ser sn

de ça et de là; enfin ils aperçurent un homme dans le lointain et coururent vers lui : « Pour l'amour de Dieu, lui dirent-ils dès qu'ils furent proche, indiquez-nous un chemin qui conduise à quelque pays. — Mes enfants, répondit l'homme, moi-même je ne fréquente pas beaucoup dans ces parages; mais prenez ce sentier; vous le suivrez jusqu'à ce que vous trouviez deux chemins, l'un à gauche, l'autre à droite. Voici deux pelotes de fil, une blanche, une noire : quand vous serez au carrefour, jetez-les en l'air et prenez le chemin du côté où ira la blanche. Pour le chemin de la pelote noire, évitez-le. » Les enfants s'éloignèrent.

12. En route, le garçon dit à sa sœur : « Sœur, donne-moi donc ces pelotes, que je voie. » Il les prit de sa sœur et se

25 رَّبّ. — 26 خَلَطَ « fréquenter ». — 27 كَرَّ. — 28 جَنَّة. — 29 كَرَّة.

i'tlaâb²⁹, ar tñin itluah'¹¹ iat' s iat', ismun tning'ikan aillig' d kulle-ši²³-tn t'fsint', k'aldnt'²⁶. Inker d ofrok' an iloh'¹¹ tñin, ar izzigiz d wultma-s, aillig' d leke-men d sén ig'ara'sn. Tsa'wul d wultma-s, inna i az d : « a gmo, ha sén i'gara'sn d elli s ag' inna wurgaz 'lli, fk iéd t'ikôrin elli ag' ifkâ. » Isa'wul d ufrok', inna i az d : « a wultma ar ser sen tferrajeg'³⁰, aillig' d helkent'³¹, loh'eg'¹¹ tñin. » Tñna i az d : « a gmo, ha ieg' dag' nra d nejlû ag'âras. »

Amznin ian g' ig'ara'sn elli ar zigi'zn, aillig' d i'lkem d g'ie'd, wur n ûfin amia n l-aamert'³² g' ug'âras-ennesn. Ar temnadn g' ia l-makân³³ iaggôgn kra n ti'faut'; aillig' d t lekemen a'fin d iat' ti'gemmi mozzikn a'fin tid trzom. Kešemnin, t'qen tiffût'. Ellig' d kešmn, ar tmnadn iat' tag'znt', tsa'wul d ser sn, tñna i asn d : « man ikšm n? » Tsa'wul d

mit à jongler, les lançant, les rattrapant l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'elles fussent toutes dévidées et le fil embrouillé. Alors il les jeta et rejoignit sa sœur. Quand ils furent arrivés aux deux chemins, celle-ci lui dit : « Mon frère, voici les deux chemins dont nous a parlé cet homme, rends-moi les pelotes qu'il nous a données. — Ma sœur, je me suis amusé avec, et comme elles étaient toutes défaites, je les ai jetées. — Ah ! mon frère, nous voilà encore égarés ! »

13. Ils s'engagèrent dans un des deux chemins et marchèrent jusqu'à la nuit, sans rencontrer sur leur route aucun lieu habité. (Enfin) ils virent au loin une lumière, et en avançant dans la direction où elle brillait, ils parvinrent à une cabane dont la porte était ouverte. Ils entrèrent. La porte se referma. Ils virent alors une ogresse qui leur de-

مكان³³ — عامر, عار³² — هلك³¹ — تعرج³⁰ — لعب²⁹.

tafrok't' tñna i az d : « nekkunin, a tafqert' ³⁴! » Tsa'-wul d ser sn, tñna i asñ : « minna'u a te'gam? » Tñna i az d tafrok't' : « nekkīn d ugmo. » Tsa'wul d tag'znt', tñna i as : « ha-ién wur sfa'weg', wur temna'deg' kīgan, ggawura'tn k' th'anūt ³⁵ an ar d a'un fk'eg' imensi-nnūn. » Han afrok' ie'ksôd n inna d wultma-s : « han k'tad (e)ra d ag' n t̄s g' iéd ad. » Tñna i az d wultma-s : « wur teksôt a gmo. » Ggaworn ar t'qāln, aillig' d tawi asñ d kra n og'rom; tñna i asñ d : « amzātñ g'wad, ar askā zorog' mar ra d a'un skereg'. » Tftu n tebdū ¹⁵ ar n tsenwa imensi-ns. Tag'znt' man tsenwa kra en tefūi n eg'ual; tnwā wur tñewī t̄s tén, t'gun d.

Askalens tñiker d, tñna i asñ d : « a tarwa-nô, g'ilad wur dar i ma d štag' g'-ass-ad é imensi-nô;

manda : « Qui entre? » La fille répondit : « C'est nous, madame! ». — Combien êtes-vous? — Moi et mon frère. — C'est que je ne vois pas, je ne distingue pas très bien. Restez dans cette petite chambre, je vous apporterai votre souper. » L'enfant eut peur : « Elle va nous manger cette nuit, » dit-il à sa sœur. Celle-ci le rassura^b. Ils se tinrent cois^c, jusqu'à ce que l'ogresse leur donnât un peu de pain, en disant : « Mangez ceci; demain j'examinerai ce que je ferai de vous. » Elle alla ensuite faire cuire son souper. Ce qu'elle faisait cuire, c'était de la viande d'âne; et, cuite comme crue, elle l'avalait, puis dormit.

14. Le matin, elle se leva et dit aux enfants : « Je n'ai plus rien à manger pour mon souper de ce soir; je sors,

³⁴ حانوت — ³⁵ بنجرة.

^a Mot à mot : « ô vieille ».

^b Mot à mot : « sa sœur lui dit : « N'aie pas peur, mon frère ».

^c Mot à mot : « ils demeurèrent dans l'attente ».

g'a * d ftug' annawig' kra waman g' uiddid-inò; ig' n wur ūfig' ma d stā, ie'wi kun d òrebbi²⁵ a t'gim imensi-nò. » Tfg'on. Iferk'an an bedūn¹⁵ ar allan se'nit-sn. G'iggi en te'gemmi izer tnin ian ogaiwaar. Inna i asn d : « a tarwa, a ur tellām, (e)ra d a'un mleg' mamnkaad tru'gguelem. Asia'tn krat tumsin an, iat' gīsnt', ik' t' (e)t'loh'em¹¹, g'ailli gīs illan ar inskār kīgan n išejar²⁴; han tisnat' ik' tén t'loh'em¹¹ ar tskār asif n waman; han tiskrāt ar n tskār laumas³⁶. Katn ag'āras, nekkīn ra n t'bbig' taiddit' i teg'znt'. » Nikern d i'ferk'an an ar ftūn g' og'āras. Tag'znt' akōd-nak'¹² t'qarreb³⁷ n s ti'gemmi, inker d ôgaiwaar ibbī asn taiddit' ellin-s, fin az d waman. Turrin dag', t'ege'nu t'in ar tezzigiz ar d tlikem talaint', t'aammer³⁸ t'in dag' s waman ar tezzigiz ar d t'qarreb³⁷ ti'gemmi,

avec mon outre pour apporter de l'eau; et si je ne rencontre rien de bon à manger, c'est Dieu qui vous aura amenés pour me servir de souper. » Les pauvres enfants se mirent à pleurer. Du haut de la maison un corbeau les voyait. Il leur parla : « Enfants, ne pleurez pas. Je vais vous indiquer les moyens de vous sauver. Acceptez ces trois sachets : si vous jetez ce que renferme le premier, vous verrez paraître * un fourré d'arbres; si vous jetez le contenu du second, ce sera une rivière; avec le troisième, des rasoirs. Prenez du champ, moi je vais crever l'outre de l'ogresse. » Les enfants gagnèrent aussitôt la route, et au moment où l'ogresse s'approchait de la maison, le corbeau s'élança et lui creva l'outre; l'eau se répandit. L'ogresse s'arrêta, raccommoda l'outre et retourna pour la remplir de nouveau à la fontaine. Près de la maison,

³⁶ عتر, pl. المواس. — ³⁷ قتر. — ³⁸ عتر.

* Sic. — * Mot à mot : « cela produira ».

han agaiwa'r'ibbi as tén tīsnat' tuwa't. Tnna d : « kra en tematart³⁹ aiād! i'ferk'ān elli ellanin k' ti'gemmi (e)ra d erweln. » Tftu n s ti'gemmi, wur tūfi ian, ar n t'ikkat' agaiū-ns s og'rāb aillig' termi; t'ftū n ar tazzaī ar temnād g'illid kan i'ferk'ān elli, ar tazzaī.

Aillig' d t'qarreb³⁷ d ātn tlikm, t'gelleb⁴⁰ d tafrok't' elli, tnna i az d : « a gmo, ar n tenma'deg' kra ar itazzaī t'gordin-enneg' i'lan' anšk n ogdid. » Ar tazzaīn, t'gelleb⁴⁰ d, tnna i az d : « a gmo, hat'in g'ilad ar t' temna'deg' i'la d anšk n o'ram. » Ar tazzaīn; ken imik, t'gelleb⁴⁰ d tafrok't', tnna i az d : « a gmo; tag'zōnt' aiād ag' d i'lkemen! » Tfsi n iat' tūmist' t'loh'¹¹ tin g' ôg'āras. Nikern d kada n ešejari²⁴. T'kkén imik ar t'temnād, t'ezri t'in. Tfsi n iat'

le corbeau (fondit) une seconde fois sur l'outre et la creva : « Étrange! dit l'ogresse. Les enfants qui sont là-dedans vont se sauver. » Elle entra dans la cabane; il n'y avait plus personne. Alors elle se frappa la tête contre les murs en poussant des cris; puis elle courut dehors, et ayant reconnu dans quelle direction étaient les enfants, elle se mit à leur poursuite.

15. Comme elle était sur le point de les atteindre, la jeune fille se retourna : « Mon frère, dit-elle, je vois quelque chose qui court derrière nous; c'est gros comme un oiseau. » Ils reprirent leur élan. La fille se retourna : « Ce que je vois maintenant, c'est gros comme un chameau! » Ils s'élancèrent encore; après un temps elle se retourna : « Mon frère, c'est l'ogresse, elle est sur nous! » Elle ouvrit un sac, jeta le contenu sur la route et un fourré d'arbres sortit (de terre). Au bout d'un instant, elle revit l'ogresse. Elle ouvrit un

³⁹ Cf. مَاتَرَة et مَوْتَرَة. — ⁴⁰ تَغْلِب.

iâdni t'loh'¹¹ tin g' ôg'âras; ar tt'mnad, inker d ian wasif muqqorn. Ar tazza'n; kin d kra ar tmnadn; tag'znt' dag' tlikem tnin. Tās n tafrok't' iat' tūmist' iâdni, tfsi t'in, tloh'¹¹ tin g' ôg'âras. Īg n kulle-sīt²³ ag'âras 'lī lau'mas³⁶ de tisnt'. Han tag'znt' ar t'eftū, lau'mas³⁶ ellī ar as t'ebbīn idarn-ns, tisnt' ar as t'kšsem n g' idarn-ennes. Wur söl tzdar a'tnin tlikem. Tsawul d ser sn, tnna i asn : « a tarwa-nô, g'ilad ellig' d trwulem, ak kunin wussag'⁴¹, i'g' n tūfam g' ôg'âras-innun ian izimr i'gun g' ôg'âras i'lin g'iggī-ns tuzlin, ar it'e'nī « ma iéd itks n ta'dut ad g'iggī-nô », ad as t wur t'kism. » Tnna i asn d t'isnat' : « a tarwa-nô, ig' n tūfam sén igdād mag'n d, a tnin wur tfukkum⁴². » Tiskrat' : « a tarwa-nô, ig' n tūfam

second sachet, le jeta sur le chemin qui fut coupé par un grand fleuve. Ils (hâtèrent) leur course. Bientôt ils virent l'ogresse sur leurs traces. Le troisième sachet, lancé par la fille, fit un sol tout de rasoirs et de sel.

b. 16. L'ogresse n'arrêta point sa poursuite, mais les rasoirs lui coupèrent les pieds pendant que le sel pénétrait (dans les blessures); elle ne pouvait plus avancer. Alors elle appela : « Mes enfants, puisque vous voilà sauvés, je vais vous faire une recommandation : si vous venez à rencontrer un agneau couché en travers du chemin, avec des ciseaux sur le dos, et criant : *Qui me tondra la toison qui me couvre?* ne l'écoutez point ». Une autre recommandation : Si vous trouvez deux oiseaux se querellant entre eux, ne les séparez point. Enfin, mes enfants, si vous faites une troisième rencontre

بك — وصى.

* Mot à mot : « ne la coupez point ».

snat' te'gudār⁴³ aammernin³⁸ s waman fūlkinin ag
gīsn wur tsum. » T'wurri n fell asn tag'znt'.

Zaidnin ar zigi'zn sénit-sn, aillig' d lekemen ian
izi'mer izzūl d k' tamā n ôg'āras, i'lin fell as tūzlin,
ar it'e'ni : « ma iéd itkis n ta'dūt ad f orebbi^{25?} »
Ūtn, zrin d i'ferk'ān an, ajjin t. Tnna i az d tafrok't'
i gma-s : « hat'in, a gmo, timi'tar³⁹ en tg'ausiwin
k'sennin⁴⁴ aian! » Zrin d aillig' d lekemen ian(n)
makān³³; a'fin d sén igdād ar tmag'an : isa'wul d
ian gīsn, inna : « marr ag' ifru n? » Ūtn i'ferk'ān an
zrin ajjin tn mäg'n. Ar zigi'zn, aillig' d lekemen
snat' tugdār⁴³ aamernin³⁸ s kra n waman fu'lkinin.
Isa'wul d ofrok', inna i az d : « a wultma, (e)ra d
sug' ing'a i fad. » Tsa'wul d wultma-s, tnna i az d :
« a gmo, aman an wur adiln⁴⁵, t'amat'art'³⁹ n(i) kra
ik'ūšn⁴⁴ aiād, nra a t nzrī, ar t'tmnat' g'ailli kullu⁴⁶

de cruches pleines d'une belle eau, n'y buvez point. » L'ogresse
les quitta là-dessus.

Les enfants se remirent en route. Ils rencontrèrent un
agneau étendu sur le bord du chemin, avec des ciseaux dans
(sa laine). L'agneau disait : *Qui me coupera cette toison, pour
l'amour de Dieu?* Ils le frappèrent et passèrent le laissant là :
« Présage de quelque danger, » dit la fille à son frère. Ensuite
ils arrivèrent à un endroit où deux oiseaux se battaient. L'un
d'eux dit : *Qui donc mettra la paix entre nous?* Les enfants les
frappèrent et passèrent, les laissant à leur querelle. Plus
loin ils rencontrèrent deux cruches pleines d'une eau ma-
gnifique. Le garçon dit : « Ma sœur, je vais boire. Je meurs
de soif. — Mon frère, reprit la fille, il ne faut pas se fier à
cette eau; elle ne présage rien de bon. Passons. Considère

كل — عدل — حشى et حشى — فدره

f nezrī, g'ilad zrī ag'—n h'atta⁴⁷ g'ila g'wīd. » Isa'wul d gūma-s, inna i az d : « iag'i i n i'rifi wur(r) akem n t'abag'¹⁰, (e)ra d sug'. » Iftū n s iat tegdurt⁴³, i'kun n gīs annisū, iēleh'i¹¹ netan ula tagdūrt⁴³, tg'ām n iat' wah'dut'⁴⁸ taammern³⁸ s waman.

Han tafrok't' ar tājīb⁴⁹, lah'¹¹ n gūma-s ula' tagdurt'⁴³ 'lli. Tzaid n ar tezzigiz wah'dut'⁴⁸, aillig' t'qarreb³⁷ d iat' temazirt' ta'f n g'og'āras ian omksa. Tnna i az d : « ai 'rgaz ad, irebbīn²⁵, a iid t'melt' ag'āras. » Isa'wul d ser s, inna i az d : « han tamazirt' wur n taggōg; ig' ad tsiggilt' mānig' ad t'k'damt'⁵, 'llan kīgan en lem-mawākn³³. » Tnna i az d : « a sīdi^{49 bis}, ik' trit' a iēd tezznz d kra g'(i) ehidār ad. » Inna i as : « rig' imma d netni gan win wuskain. » Tnna i as : « Zunz iē tn d. » Izznz as tn. Tasi tnin.

ce à quoi nous avons échappé jusqu'à présent, puissions-nous de même éviter ceci! — Je suis en feu, je ne t'obéirai pas et je boirai. » Il alla vers une cruche, se pencha pour y boire et disparut avec elle, au grand saisissement de sa sœur⁴.

c. 17. La pauvre enfant continua sa route toute seule. Au voisinage d'un pays, elle croisa un berger : « Berger, dit-elle, pour l'amour de Dieu, enseignez-moi mon chemin. » Le berger répondit : « Il y a un pays qui est proche; si tu cherches où travailler, il n'y manque pas d'endroits. » La fille reprit : « Vous plaît-il, monsieur, de me vendre quelques-unes de ces peaux? — Certes, mais ce sont des peaux de lévrier. — Vendez-les moi donc. » Il les lui vendit; elle

47 حتى — 48 واحد — 49 تَجِب — 49 bis سيدى

* Mot à mot : « il disparut, lui et la cruche; il resta une seule cruche pleine d'eau. Cette fille fut étonnée de la disparition de son frère et de cette cruche ».

tk'allas⁵⁰ az d, tftū n ar ian i'g'zr. T'ggaworn ar t'ebbi ehidar, ar t'igginnū, aillig' gīsn tsker d iat' le-ksūt⁵¹ en wuskain. T'ejarreb⁵² t'in, tlūs t'in, t'nna d : « k'tad ar ra n (e)lessag' ar d žrog' t'amazirt' mamnikā t'ga. »

Tftū n aillig' d tlikem n tamazirt', t'loh'¹¹ n tī'melsit' ellin-s, tkešm n s le-ksūt⁵¹ ellin en twuskait', ar t'ftū zund wuskain. Tlikem n d i'mi en iat' tī'gemmi, t'ggawor n gīs. Izri n iu-s n ian, o'gellid, inna d : « g'ik ad ifulkī wuskai ad neg' d twuskait' ! » Ilkem t'in, iamz t'in, ig as n iat' tsmōrt', iawi t'in s te'gemmi, iaj t'in g' iat' talebit⁵³ k'tamā n g'illi g'a igguan. Ar kullū⁴⁶ t'inin ik'de'mn⁵⁴ : « iūfa d iu-s n o'gellid iat' twuskait' ifulkīn. » F'kīn az d imensi-ns, sūn as manig'a t'gguan. Ggaworn ar tozzomt' n iéd.

paya et monta vers un petit coteau. Là elle tailla les peaux et, les cousant ensemble, elle confectionna un vêtement (en forme) de levrier. Elle l'essaya et se dit : « Je m'habillerai donc de ceci pour voir comment est ce pays. » Elle partit et, aux approches de la ville, elle ôta son vêtement ordinaire, entra dans son costume de levrette, et, trottant comme les lévriers, elle (parvint) à la porte d'une maison, où elle s'arrêta.

18. Le fils du roi vint à passer : « Lévrier ou levrette, dit-il, quelle jolie (bête) ! » Il alla à elle, s'en empara, lui passa un collier et l'emmena au palais. Il la mit dans une chambre voisine de celle où il dormait. Et tous les serviteurs disaient : « Quelle jolie levrette a trouvée le prince ! » On lui apporta son souper ; on lui fit un lit. Vers minuit le prince entendit tousser

خدم⁵⁴ . البيت⁵³ . جرب⁵² . — الكسوة⁵¹ . — خلس⁵⁰ .
خدام

Han iu-s n o'gellid isellai kra ar n ittüsü imik s imik. Inna d : « k'tad wur d tasüt' n idan, tasüt' en midn aiad. » Ifāqn⁵⁵ ar itagguā g' ian enqebi⁵⁶ t'ilin t'ifaut' ; ar n itemnad iat' tafrok't' a illan g'(e) lebit'⁵³ elli iūjja t'in. Ar aska ellin-s, i'ftū n, irzm as n, iawī t'id. Iggawer n d kra n wussan. G'ik elli issn iz d tamg'art' a t'gā, isa'wul n ser s. Tnna⁵⁴ az d : « tafrok't' adgig', ha ma iéd ijrān⁵⁷ aillig' d elkemog' d g'id. » Isa'wul n ser s iu-s n o'gellid, inna i az d : « g'ilad ad dīd m taheleg'² ik' trit'. » Tsa'wul d tafrok't' elli tra d.

Inna i az d i baba-z d : « a ba'ba, ra n taheleg'². » Nikern d aitma-s ar tēzén. Innan as : « i'ra n itahl² twuskait' ! » Ar did s tūzén ba'ba-s, inna i az d : « a iēw-i, ik' tūfit' ma d t'tahelt'². » Inker d iskern

à petits coups : « Ce n'est pas ainsi que toussent les chiens, se dit-il; c'est une toux humaine. » Par une fente, il aperçut de la lumière; il regarda et vit une jeune fille dans la chambre où il avait laissé la levrette. Au matin, il lui ouvrit et la conduisit (dans son appartement). Ils restèrent ensemble quelques jours.

19. Voyant qu'il avait reconnu qu'elle n'était point de la race des levrettes*, elle lui avait avoué qu'elle était une jeune fille et lui avait conté ses aventures jusqu'à son arrivée au palais. Le prince alors lui dit : « Je vous épouserai si vous y consentez. » Et elle consentit. Il (alla trouver le roi) son père et lui dit : « Mon père, je veux me marier. » Les frères se levèrent, disant avec colère : « C'est une levrette qu'il

⁵⁵ Cf. بقاء. — ⁵⁶ نفقة et وحب. — ⁵⁷ جرى.

* Mot à mot : « que femme elle était ».

tamg'ra. Kulle-šit²³ n aitma-s wurrin, aneštūn s g'illig' i'ra n i'tahel² gūmat'-sn. Itahel² n isker n tamg'ra. Tlg'(ó) n tafrok't' elli illsan kadā en temelsā d kadā en t'g'a'usiwin tfulkī, wur illi ma d as izdarn k' tamazirt' an ellig' d t'lla. Enkern d i'semgan twiwin ellig' d žran tafrok't' elli tlisan, ftūn ar taz-zālen ar t'e'nin e u'gellid tarwa-ns: « wur d twuskait' ad dar s, iat' tafrok't' ellin wur illin k' tamazirt' ad. » Enkern d ar taz-zālen. Skern d iat' temg'ra im-gorn f menna'u wussan f tafrok't' an.

A g'ailli minsella ag' dar lejjwad; audk' tin e wiad.

épouse. » Le roi se fâcha aussi, ajoutant : « Tu as trouvé ton épouse. » Il se leva pour commander la noce. Les princes se retirèrent, ne voulant pas assister au mariage de leur frère.

20. Les épousailles se firent donc. La mariée sortit couverte de vêtements et de parures magnifiques, telles qu'on ne pouvait en (imaginer) dans ce pays. A la vue de cette jeune fille (si richement) parée, les esclaves et les négresses s'en firent précipitamment dire au roi et à ses enfants : « Ce n'est pas une levrette qui est avec le prince, c'est une fille sans pareille^b. » Ils se levèrent et accoururent (pour la voir). On fit une fête splendide pendant nombre de jours, en son honneur.

Ceci est un conte que j'ai entendu de la bouche (du maître-conteur O'MAR EHEH^d, de la cavalerie impériale). et je le conte à mon tour à un autre.

^a Mot à mot : qu'ils fissent la noce.

^b Mot à mot : « il n'y en a pas dans ce pays ».

^c Suivent d'autres épisodes qui ne se rattachent à ce récit que par le désir de conter.

^d De Hah'a, entre Mogador et le Sous.